

LE MONDE ILLUSTRE

ALBUM UNIVERSEL

21^e ANNÉE — No 1065

MONTREAL, 17 SEPTEMBRE 1904

40 PAGES, 5c

néro

Salle de Lecture
Assemblée Législative



SOLITUDE

Le Monde illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION
Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 158.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00.	Payable d'avance
Un an, \$5.00.	Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE — Echos de partout, par L. d'Ornano.
— La comtesse Mathieu de Noailles. — Poésies: Chant d'aurore, par Antonine Coulet; A. M. L. Henricque-Duluc, par W. Chapman.
— Un Mozart en herbe. — Lord Grey. — L'Anglomanie. — Les Vagues, par la comtesse M. de Noailles. — A Saint-Louis. — Notes scientifiques (avec grav.). — Nouvelle: Un mariage désintéressé, par Louis Ulbach. — Poésie: Les roses d'Ispahan, par Lecointe de Lisle. — Propos d'étiquette. — Un succès oratoire, par N. Hervé. — Choses vraies (avec grav.). — Les microbes réhabilités. — Chronique de la mode (avec grav.). — Récréation en famille (avec grav.). — Peuple! on te trompe! par L. Marsolleau. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Piano: Polkamazurka; Doux-propos, par Luciani.

FEUILLETONS — Le portefeuille rouge. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES — Solitude — Le maréchal Oyama — Mlle Sergine — Comtesse M. de Noailles — Florizel — Lord Grey — Shawinigan falls — Le cuirassé américain "Ohio" — Le yacht "Arrow" — Guerre russo-japonaise: Japonais dans un défilé — Forteresse de Gyang-Tse. — Course Calais-Douvres — Etienne Desmarteau — Cible allemande — Dessins humoristiques.



Garçons et fillettes ont été, ces jours-ci, réintégrés en classe. Faisant l'apprentissage de la vie, la courroie d'un cartable s'étant leurs jeunes épaules, ou des livres sous le bras; tous, depuis le bambin qui pour la première fois, et les larmes aux yeux, a quitté sa maman; jusqu'à l'adolescent prêt à jouer à l'homme; tous, dis-je, hommes et femmes de demain, vont maintenant, par ces premières matinées d'automne, vers les devoirs qui incombent à leur âge.

Les ruches où l'on s'instruit se remplissent. Une nouvelle génération d'êtres pensants se prépare, à laquelle nous devons toute notre sollicitude, que nous devons tâcher de guider dans le bon chemin.

Chez nous, les grands, ce pacifique défilé de l'innocente jeunesse, réveille de lointains et chers souvenirs. A contempler les semillants gamins et les rieuses gamines d'aujourd'hui, nous croyons presque voir notre image de jadis réfléchi par un étrange (et combien intéressant) miroir. Nous avons beau être des citoyens et des citoyennes parvenus au plateau de l'existence, au fond de nous sommeille toujours quelque chose qui nous fait chérir l'enfance, qui nous laisse un peu enfant. Nous nous revoyons à l'âge heureux et sans pitié, parfois allant nous asseoir devant les mêmes maîtres non encore à la retraite, et qui ont blanchi sous le harnais pédagogique.

Mille détails d'antan nous reviennent à l'esprit, par bouffées, tout comme ces parfums qu'on retrouve au fond de vieux tiroirs délaissés.

Et ce sont des espiègleries faites à ceux qui furent nos aînés ou nos condisciples, ce sont des heures bénies de labeur qui surgissent à nos yeux des gouffres du passé.

Larmes et rires, soupirs et cris de joie d'autrefois, nous font vibrer, tels des diapasons soudainement devenus aphones, bien que le regard continue d'en percevoir les oscillations. Quand ces idées nous traversent l'esprit, quelle que soit notre position sociale, et selon les circonstances, nous faisons un petit retour sur nous-mêmes, et il m'est d'avis que plus ou moins, nous nous livrons à l'étude du grand problème de l'éducation des masses.

Alors, nos petites aventures d'écoliers, celles de nos camarades nous édifient sur les systèmes d'enseignement. Nous tablons sur ces données et en arrivons à formuler des desiderata concernant la jeunesse d'aujourd'hui.

Ces sortes d'examen de conscience rétrospectifs ne nous flattent pas toujours. Souvent il nous arrive d'admettre qu'en notre temps nous fûmes de fiers polissons, et que la patience de nos maîtres était grande.

L'intérêt nous gagnant, nous suivons notre croissance, nous nous sentons aborder le monde, bref, nous refaisons les pas dont nous avons laissé l'empreinte au long du sentier de la vie; pour en arriver à la conclusion que l'enfance actuelle est ce que nous l'avons faite, et que nous ne valions pas mieux qu'elle: à l'âge des culottes courtes et des robes à tabliers. Ce qui revient presque à admettre que nous valions un peu moins.

Le temps nous a donné quelque philosophie; le grain de sens-commun que possède chaque individu normal a fait son oeuvre; nous sommes plus tolérants, plus éclairés que ne l'étaient nos pères. Aussi, est-ce bien là la raison pour laquelle nous devons désirer que l'enfance imite d'exemple; sans qu'il faille la traiter à la baguette, à la schlague, au knout, ainsi qu'on était accoutumé de le faire naguère.

Raisonnons l'enfant, faisons-lui sentir qu'autant que nous il est une cellule sociale. Encourageons-le dans ses efforts. Ne rions jamais de ses méprises, mais rectifions ses jugements erronés. Ne lui donnons pas de définitions saugrenues. Soyons sûrs de notre discours quand nous lui parlons. Faisons-lui haïr le mensonge et aimer l'abstrait dans ce qu'il a de beau et de moral. Répétons que deux choses entre toutes sont sacrées: la Foi et la Patrie. En aimant cette dernière, la grande famille de ses ancêtres, il s'attachera davantage à l'autre, celle de ses proches. Mettons sous ses yeux les commandements suivants, que je transcris intentionnellement:

COMMANDEMENTS DE L'ECOLE

- I. Aime tes compagnons d'école qui deviendront tes compagnons de travail.
- II. Aime l'instruction qui est le pain de l'esprit; sois reconnaissant à ton instituteur comme à ton père et à ta mère.
- III. Efforce-toi, pour être heureux, d'accomplir chaque jour une action bonne et utile.
- IV. Honore les honnêtes gens, respecte le droit de chacun, ne te courbe devant personne.
- V. Ne haïs et n'offense personne; ne te venge pas mais défends ton droit et résiste à l'arbitraire.
- VI. Ne sois pas lâche, protège les faibles et aime la justice.
- VII. Songe que tous les biens de la terre proviennent du travail; celui qui jouit de ces biens sans travailler vole le pain du travailleur.
- VIII. Observe et réfléchis pour connaître la vérité. Ne crois pas ce qui est contraire à la raison, ne trompe ni toi-même, ni autrui.
- IX. Ne crois pas que celui-là est un bon patriote qui hait ou méprise les autres peuples, ou qui désire leur faire la guerre. La guerre est un reste de barbarie. Ne fais la guerre que pour défendre ta patrie.
- X. Aspire au jour où tous les hommes et tous les peuples vivront fraternellement entre eux, dans la paix et la prospérité.

Faisons cela pour les petits, le plus tard, dans nos vieux jours, alors qu'approchera pour nous le terme inéluctable de notre passage ici-bas; nous serons heureux de voir venir à nous quelque grand garçon barbu ou quelque charmante Canadienne aux jolis yeux doux, qui, le sourire aux lèvres et le cœur ému par la gratitude, viendra nous remercier d'avoir guidé ses premiers pas. Et c'est satisfaits que, d'une voix mal assurée nous pourrions répondre: Amis, nous avons tâché de faire notre devoir, faites-en autant et plus, c'est la dîme que nous devons à la société.

* * *

Cette question d'enseignement m'éveille à vous dire deux mots d'un autre milieu où l'on prétend instruire. Il ne s'agit plus de niches apprenant des déclinaisons ou emplissant d'encre des cornets de papier; mais bien d'adultes assidus à suivre les cours de cette grande école moralisatrice — ou démoralisatrice — qu'on appelle le théâtre, et qui est ainsi que je le disais selon qu'on lui imprime telle ou telle autre tournure d'esprit.

A Montréal, la saison des spectacles vient de commencer. Mes confrères sont à l'unisson pour louer l'excellence de la troupe de certain théâtre français, dont le directeur artistique est épris de nouveautés. Cela est fort bien. Toujours nous priserons un jeu sincère et une bonne diction, lorsque des acteurs de talent nous en fourniront l'occasion. Cependant, il est une chose que nous ne pouvons tolérer, c'est que l'on vienne nous corner les oreilles avec des pièces où l'adultère est élevé à la hauteur d'une institution sociale.

Au Canada nous n'avons que faire de certains états d'âmes, de certaines pourritures morales, qu'on ne peut déceintement définir devant des familles respectables; lorsqu'il leur prend envie de passer quelques instants au contact des choses de la pensée, dites sous les feux de la rampe.

Les pièces du genre de celle que je vise, peuvent malheureusement plaire à quelques-uns de nos "snobs", au sens moral atrophié; elles ne sauraient convenir à nos auditoires canadiens. Certes, les oeuvres de cette classe sont bien charpentées, talentueusement et spirituellement trébuchées; mais, outre qu'elles représentent sous un jour assez faux le milieu français qui les inspire et pour lequel elles sont écrites; elles sont surtout immorales.

Le répertoire français est, Dieu merci, assez riche en bonne littérature pas trop "paga"; pour que nous puissions demander mieux. J'espère que le Directeur coupable d'avoir ouvert une armoire aux productions trop faisandées, se hâtera d'en ouvrir une autre plus saine. Car il serait regrettable que, pour se divertir au spectacle, nos jeunes filles dussent rougir jusqu'aux oreilles. Pour ma part, je ne déteste pas les couleurs, cependant, je les aime moins violentes. Aussi, ne me lasserai-je pas de crier gare! si l'on persiste à nous servir de la pornographie théâtrale, fût-elle en habits noirs.

Les mamans prévenues sauront à quoi s'en tenir, elles aviseront. L'imprésario, trop nouveau-siècle, verra baisser ses recettes. Ce sera sa punition.

Souhaitons qu'on n'en arrive pas là. Nous aimons le théâtre qui élève les sentiments et rend meilleur; nous aimons le théâtre, mais le bon... ou pas du tout!

* * *

C'est un crescendo que je me permets dans ma causerie d'aujourd'hui. En effet, amis lecteurs, voici que je vous mène en face d'une autre scène, où toujours on éduque quelqu'un. Cette fois, elle se trouve à Amsterdam. Les écoliers de jadis sont devenus les démagogues du moment, vous m'avez compris, il s'agit du grand congrès que les socialistes viennent de tenir: dans le pays des tulipes, des moulins à vent, des dignes et des grands paysagistes.

Congrès remarquable, puisqu'on y a défini la ligne de conduite des politiciens chambardeurs, tout drapés de philanthropie. Jaurès,



Le maréchal Oyama, généralissime des armées japonaises en campagne, vainqueur de la récente bataille de Liao-Yang. C'est cet officier général, qui, il y a dix ans, s'empara de Port-Arthur, durant la guerre Sino-Japonaise.

Quosde, Bebel, les grands chefs du parti des sans-patrie, ont péroré à qui mieux mieux. Le premier a prôné les vertus d'une politique temporisatrice et d'usure, même vis-à-vis des gouvernements républicains; les deux autres clamèrent les avantages d'une révolution radicale. Ces derniers l'ont emporté. Cela ne veut pas dire que le volcan social au sein duquel se débattaient évolutionnistes (formule Jaurès), et révolutionnistes (formule Bebel); soit à la veille d'entrer en éruption. Non, mais cela présage du gâchis parlementaire, sous toutes les voûtes où couvent des lois de soi-disants représentants du peuple.

Quels farceurs, mes amis, que ces meneurs de prolétaires! Nous avons tous les jours des preuves de leur duplicité. Aussitôt qu'ils fourrent la tête dans une mangeoire gouvernementale, ce ne sont plus les mêmes démocrates à tous crins qu'ils étaient lors de leurs débuts dans la politique. Et les gogos continuent de les payer grassement! Tenez, cela me rappelle un mot que vous connaissez peut-être?

Le papa. — Toto, partage ta pomme avec ta sœur, et partage en frère.

Toto. — Que veut dire partager en frère?

Le papa. — Cela veut dire que tu dois couper le fruit en deux parties et donner la plus grande à ta sœur.

Toto (après réflexion et se tournant vers sa sœur à qui il tend la pomme). — Tiens, partage en frère!

Messieurs, les socialistes, malgré leur masque aux traits de Caton, sont, je le crois, tous plus ou moins Toto dans leur for intérieur.

J'ai encore deux feuillets à remplir avant de me dire votre serviteur, souffrez que je les consacre à la grande guerre. Les Hereros continueront de massacrer des colons allemands, les Paraguayens à menacer du feu l'Assomption, les Arméniens à rouvrir la plaie de l'Empire turc; c'est fâcheux, mais ces jeux macabres sont insignifiants comparés à celui d'Extrême-Orient. Vrai, depuis huit jours, malgré les savantes retraites de Kouropatkine, je suis déçu du côté des Russes.

Ces recotars de savants mouvements rétrogrades font sourire, car on ne fait pas la guerre pour donner des leçons de retraite à l'ennemi! La chose tourne à la grande et sanglante funisterie.

En somme, Kouropatkine a été vivement culbuté en dehors des lignes de Liao-Yang.

La guerre russo-japonaise entre dans une

nouvelle phase de par le manque de préparation des Moscovites et de par le désarroi survenu dans leur commandement. Comment les slaves pourraient-ils vaincre, eux que conduisent à la boucherie des chefs du type prince Oukthomsky, baron Stakelberg, vice-roi Alexieff. Ces chamarrés sont trop jaloux, trop indisciplinés pour mener une aussi rude tâche à bonne fin. Pauvre Russie, un petit bout de 93 ne te ferait pas trop de mal tout de même!

L. D'ORNANO.

LA COMTESSE MATHIEU DE NOAILLES

Mme la comtesse Anna de Noailles avait douze ans, quand elle écrivit ses premiers vers, des vers mélancoliques et graves où paraît le souci de la mort, bien qu'elle fut très heureuse, et des idylles à la manière grecque. Fille d'un prince roumain, le prince Bassaraba de Brancovan, et d'une Grecque, admirable musicienne, et née à Paris, aux alentours de l'Arc de Triomphe, elle devait réunir en elle les dons les plus précieux et les plus opposés des races orientales et occidentales, une sensibilité aiguë et large, une étonnante faculté d'émotion et de sensation, une originalité verbale imprévue, abondante et saisissante, une pensée violente et passionnée et une imagination si nombreuse et si riche, que, s'étendant à toute la vie elle se serait suffi à elle-même. Brusquement, à dix-sept ans, l'amour de la nature surgit en elle. Jusque-là, elle l'avait ignorée; tout d'un coup elle la regarda, comme la regardent sans doute les enfants qui sont près de la terre. Deux ou trois ans, elle la laissa ainsi s'engouffrer dans son cœur. Puis, comme un vase trop plein qui s'épanche, elle la chanta. Ce fut une révélation, quand parut le "Coeur Innommable", puis l'"Ombre des jours". En vérité, un grand poète était né à la France.

L'auteur de "la Nouvelle Espérance" ne s'arrêtera pas en une aussi bonne voie, son génie nous promet d'autres chefs-d'oeuvres.

POÈTE À DOUZE ANS

Publier à douze ans toute une série de poèmes dans la grave et autorisée "Revue des Deux-Mondes", voilà certes une manifestation peu ordinaire de la pensée. Notre mère-patrie la doit à Mlle Antonine Couillet, de Caen, enfant dont le génie, dans un autre ordre d'idées, ne



Mme la comtesse Mathieu de Noailles, poète et romancier



Mlle Sergine, élève de M. Le Bargy, 1er prix de Tragédie aux récents concours du Conservatoire de Paris

peut guère être comparé qu'à celui de Pascal ou de Mozart. Ces jours derniers, Monsieur Gaston Deschamps, dans le "Temps", entretenait longuement ses lecteurs de Mlle Antonine Couillet, poète du plus grand avenir, qui chante comme les oiseaux virtuoses, dès que quittant leur nid ils prennent leur vol et lancent un premier trille dont la fraîcheur magistrale nous captive d'emblée. Nous croyons faire plaisir aux lecteurs de "l'Album Universel" en reproduisant ici le délicat sonnet suivant, qui, nous le répétons, est l'oeuvre d'une enfant prodige de douze ans, que la gloire guette. L'oeuvre d'un poète de race et non celle d'un versificateur.

CHANT D'AURORE

Ma Muse, levez-vous! Voici le clair matin!
Entr'ouvrez aux chansons vos lèvres demi-closes,
Au fond des bois, dessous les chênes grandioses,
La biche fuit, parmi la rosée et le thym.

Levez-vous! Déjà luit l'aurore au frêle teint.
Près des vieux murs dorés se réveille la rose,
L'alerte papillon sur son beau front se pose,
Caressant son velours d'une aile de satin.

Voyez, sur le cep vert de cette jeune treille,
Cette perfide guêpe, et la prudente abeille,
Et le gros corps velu des bourdonnants frelons.

De diamants nacrés l'herbe fine est couverte,
Levez-vous, il est temps, de votre couche verte,
Laissez flotter au vent vos épais cheveux blonds.

ANTONINE COULLET.

À M. LOUIS HENRIQUE-DULUC

député de l'Inde et directeur de la "Politique coloniale" et de "l'Echo de France"

Altier à la tribune et ferme dans la presse,
Le front tout rayonnant d'un invincible espoir,
Vous faites, d'une voix qui tonne ou qui caresse,
Entendre les accents qu'inspire le devoir.

Orgueilleux du blason de la seule noblesse
Que l'humanité puisse aujourd'hui concevoir,
Vous adorez la France, et, fort de son savoir,
Pour elle vous luttez depuis votre jeunesse.

Avec toute l'ardeur du plus pur dévouement,
Vous défendez ses droits et rêvez constamment
De grandir son renom et d'élargir sa sphère,

Et nous, Canadiens, pleins de son cher souvenir,
Nous devons à jamais vous louer, vous bénir,
Car, voyez-vous, la France est toujours notre

[mère!

W. CHAPMAN.

UN MOZART
EN HERBE

D'autre part nous publions un grand prodige. Voici un petit prodige. Le premier l'est de taille; celui-ci l'est, mais de génie, et ainsi s'en va le monde, partagé entre les matériels et les intellectuels.

Notre intellectuel petit prodige est sur le chemin de la Renommée, vers laquelle il voyage avec des bottines de sept lieues. Il n'est bruit, du levant au couchant de notre planète, que de lui, de son piano et de son violon.

C'est que sur le piano ou le violon à volonté il compose et exécute — en mélodiste et harmoniste — tout ce que lui souffle ce divin je ne sais quoi, appelé génie par les uns et âme par les autres.

Tous les applaudissements l'accueillent, toutes les admirations l'accompagnent et les honneurs pleuvent sur lui, en croix et en plaques. Il sera bientôt le plus décoré des prodiges.

Son nom est Florizel, un joli nom de roman de Chevalerie, et il est de Reuter — encore quel que nom allemand, de cette Allemagne où naissent les grands musiciens et les grands poudours.

Nous ne saurions trop vous dire comment il est né et de qui il est né, et quelles précocités extraordinaires vinrent dénoncer à l'univers ce nouveau petit Mozart.

Quels furent ses maîtres, ses débuts? Nous l'ignorons, ou, du moins, on assure qu'il fit ses études à l'Académie de Musique de Londres et à Bruxelles.

LORD GREY

Le roi Edouard a, ces jours derniers, approuvé la nomination de Lord Grey au poste de Gouverneur-général du Canada, en remplacement de Lord Minto. Le nouveau titulaire sera, dit-on, parmi nous vers la mi-octobre. Nous reproduisons les quelques notes biographiques suivantes, concernant le futur occupant du siège du gouvernement à Rideau-Hall.

Né le 28 novembre 1851, Lord Grey est le fils du général Sir Charles Grey et de Caroline, fille de Sir Thomas Harvie Farquhar. C'est à l'école Harrow qu'il reçut son éducation première. On l'envoya ensuite au collège Trinity, de Cambridge, où il arriva bon premier au cours de droit et d'histoire en 1873.

En 1877, il épousait Mlle Alice, fille de Robert Stayner Holford, M. P., député de Westonsbirt, Gloucestershire. De 1880 à 1885, il représenta aux Communes, comme député libéral, le député de Tyne-side, en 1885, et siégea au Parlement pour ce comté jusqu'en 1886. Administrateur en Rhodésie, de 1896 à 1897, il fut depuis 1899 lord-lieutenant de Northumberland. Il possède une propriété de 17,000 acres. Son héritier, Charles Robert, vicomte de Howick, né le 10 décembre 1879, est lieutenant dans le 1er régiment des "Life Guards".



FLORIZEL

L'ANGLOMANIE

C'est au dix-huitième siècle qu'il devint élégant, sur le continent européen, de copier l'Angleterre. Au début du règne de Louis XVI, les Français prirent de leurs voisins beaucoup de choses, notamment l'amour des jardins "imités de la nature", le goût des ruines, la curiosité du gothique et la passion des courses de chevaux. Tout ce qu'il y avait de brillant parmi les geps de cour sacrifiait à la mode nouvelle, et, de tous les anglomanes, M. de Nédonchel était

—Voilà un trait d'anglomanie qui est un peu fort.

Les animaux féroces dans l'Inde

L'administration des Indes vient de rédiger une statistique du nombre officiel de victimes, dues, en un an, aux animaux féroces et aux reptiles.

Il y a eu 23,164 personnes tuées par les serpents, 1,046 par les tigres, 277 par les loups et 973 par les ours ou les panthères. Brrrr!

LES VAGUES

O petites vagues frisées,
Qui vites, dans des temps si beaux,
D'entre les écumes des eaux,
Surgir Aphrodite irisée,

Que ce jour soit comme un îlot
Qu'entoure votre âcre abondance,
Que chacun de mes désirs danse
Comme un rayon blanc sur le flot,

Voici que l'onde calme arrive
Et vient remuer le gravier
Où va plier et dévier
Sa perlueuse et douce salive;

C'est comme si des doigts trem-
[blants
Dérangeaient l'ordre de la grève,
Quand l'eau s'abaisse et se relève
En entraînant les cailloux blancs;

Allant et venant sur la pente,
Tous ces luisants cailloux roulés
Font un bruit de petites clés
Sous la molle écume fondante;

La terre et l'eau se mélangeant
Semblent unir deux lèvres claires;
J'ai soif de cette vague amère
En robe d'azur et d'argent...

...C'est pourquoi, mes vagues ailées,
Ce matin, dans le sable doux,
Je me mettrai sur mes genoux
Et je boirai votre eau salée.



LORD GREY

LE NOUVEAU GOUVERNEUR-GENERAL DU CANADA

Comtesse M. De NOAILLES.

PETITES NOTES SCIENTIFIQUES

LE PNEU INVICTUS

Un pneu pour voitures automobiles qui ne manque pas d'une certaine originalité et qui mérite d'être signalé par les avantages qu'il présente, c'est le pneu "Invictus". Dans ce bandage, la chambre à air est remplacée par une couronne en caoutchouc presque pleine, dans laquelle on a réservé, par un procédé particulier de moulage, des alvéoles B dans lesquels on a placé des oeufs E, creux et gonflés d'air, comme les ballons avec lesquels jouent les enfants; ces oeufs sont rangés les uns à côté des autres, la pointe dirigée vers le moyeu, comme on le voit en A. Le pneu qui les contient s'applique sur les jantes des roues d'automobiles de la même manière que les autres bandages, et celui-ci présente sur les autres la grande supériorité de pouvoir être usé jusqu'au bout sans cesser d'être propre au service, et de pouvoir supporter impunément des accidents ou des séries d'accidents qui mettraient les autres hors d'état de fonctionner. En effet, si un ou plusieurs oeufs viennent à être crevés par des morceaux de verre, des clous, des morceaux de fer-

une légère différence dans la latitude du lieu, prise avec les mêmes appareils optiques.

Selon lui, les grands phénomènes sismiques dont notre planète a été le théâtre, en 1901 et en 1902, seraient les causes principales de la variation de son centre de gravité.

Décidément, ces Japonais sont des observateurs fort sagaces! Les Russes n'ont qu'à se bien tenir.

MANDAT PAR TÉLÉGRAPHIE SANS FIL

Depuis que "La Presse", (dans la bâtisse de laquelle se trouvent nos bureaux), a fait établir chez elle un système de télégraphie sans fil, nos gens finissent par se rendre compte que cette découverte scientifique n'est pas une chimère. Du reste, chaque jour signale un nouveau progrès du à la merveilleuse électricité. Ainsi, un voyageur qui se rendait, ces temps derniers, de Liverpool à New-York, à bord de la "Campania", eut un pressant besoin d'argent. Sachant que sa mère se trouvait sur le paquebot "Lucania", qui fait la traversée de New-York à Liverpool, il recourut au télégraphe sans fil pour lui demander un mandat télégraphique de dix livres sterling. En effet, quand les navires furent en communication, M. Robertson télégraphia ce qui suit à sa mère: "Prière de verser au caissier de la "Lucania" la somme de dix livres sterling, avec ordre d'autoriser le caissier de la "Campania" de me remettre pareille somme."

Une heure plus tard, le caissier de la "Campania" recevait de son collègue de la "Lucania" le télégramme suivant: "Payez à Henri Robertson dix livres. Ai reçu montant de sa mère, à bord "Lucania".

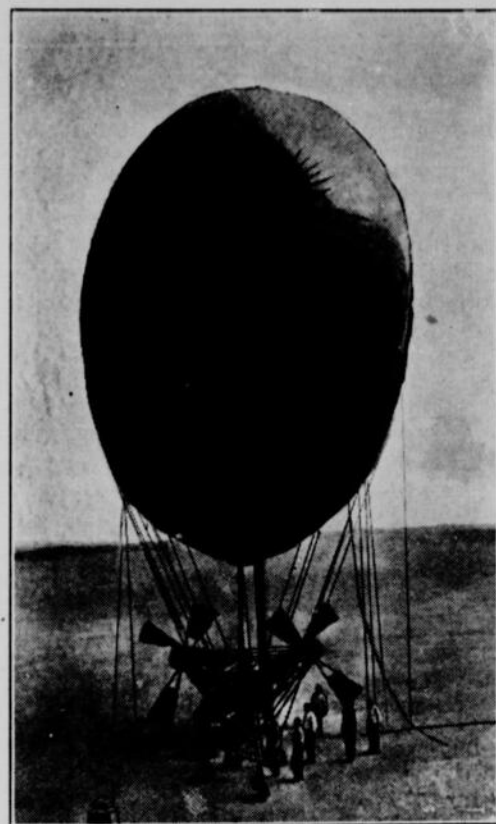
LE "LEBAUDY No 2" ET LA "VILLE-DE-SAINT-MANDÉ"

Ce sont les noms des dirigeables dont les nouvelles expériences ont eu lieu il y a deux semaines avec succès.

Le "Lebaudy No 2" est une reproduction du "Jaune" détruit, l'année dernière, au parc aérostatique de Meudon près Paris, mais très sensiblement améliorée.

Sans accroître la longueur de l'aérostat, qui reste de 58 mètres, ni sa largeur, qui est comme précédemment de 9m,30 au maître couple, le volume du "Lebaudy" a été augmenté de 300 mètres cubes par son arrondissement à l'arrière.

L'enveloppe de l'aérostat a changé de couleur en même temps que de forme: elle est maintenant jaune et bleue. L'ingénieur Julliot, tout en conservant la couleur jaune moutarde pour l'en-



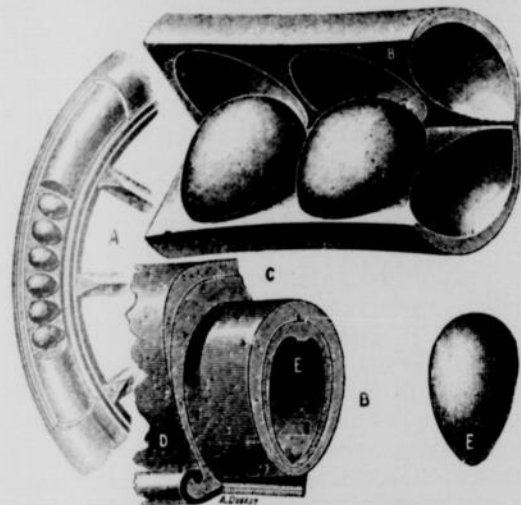
Le dirigeable "Ville-de-Saint-Mandé" dans la galerie des Machines

veloppe du ballon, composée de deux épaisseurs de coton et deux épaisseurs de caoutchouc alternées, a tendu une toile de coton bleu ciel entre tous les tubes d'acier pour diminuer la résistance de l'air. Sous la masse jaune du ballon s'étend donc maintenant un véritable plafond bleu ciel, qui se termine à l'arrière par la penne de flèche de stabilisation du modèle 1902, compliqué, cette fois, d'un énorme papillon bleu de 8 mètres de largeur, qui rend la stabilisation parfaite et finit le ballon en lui donnant l'allure d'un immense oiseau au plumage jaune et bleu.

La "Ville-de-Saint-Mandé", dont nous ne dirons ici que quelques mots, diffère du "Lebaudy" quant à la forme de l'enveloppe, moins allongée, moins effilée, plus ovoïde, et en diffère davantage encore par la machinerie, assez compliquée. La "Ville-de-Saint-Mandé" est munie de quatre hélices, actionnées par un moteur de 24 chevaux, destinées à assurer la propulsion et la direction. Ses essais à la corde dans la galerie des Machines ont été, d'ailleurs, assez satisfaisants.

Pour empêcher les verres de lampes de casser

Mettre les verres dans de l'eau froide et la porter à l'ébullition lentement, puis retirer du feu et les laisser refroidir doucement.



Détails du pneumatique "Invictus"
A, pneu monté; B, section de chambre ouverte; C, coupe transversale de la chambre; D, enveloppe; E, oeuf.

veloppe, etc., la pression exercée par la couronne de caoutchouc qui les entoure empêche le dégonflement. Il se produit là un fait analogue à celui qui se passe dans les navires munis de cloisons étanches: une ou deux de ces cloisons peuvent être défoncées sans que le navire perde pour cela de sa navigabilité.

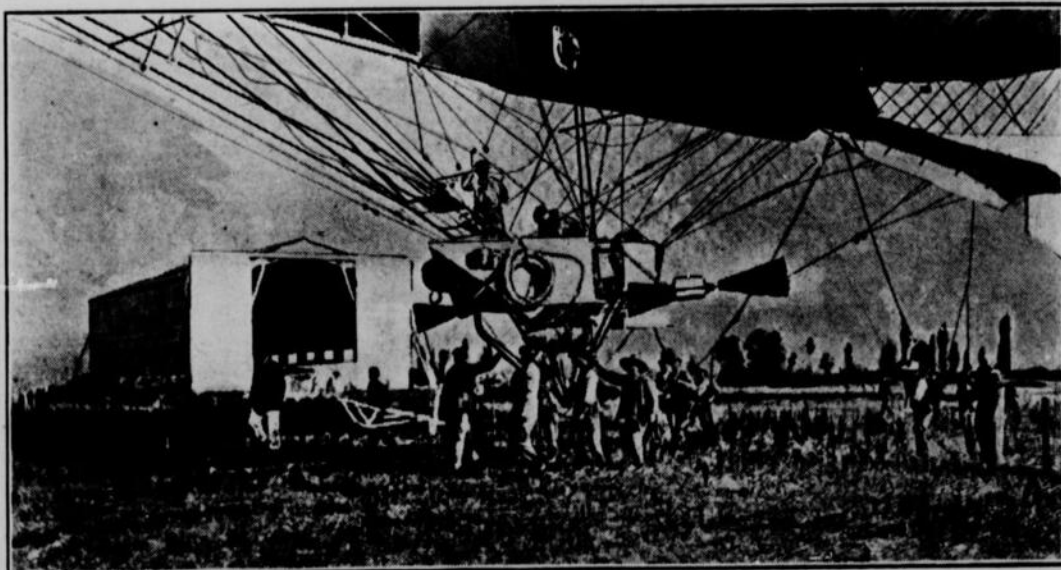
Le pneu "Invictus" nous paraît donc destiné à rendre à l'automobilisme de sérieux services, en supprimant les chances de panne en cours de route par suite d'avarie d'une chambre à air.

LE CENTRE DE GRAVITÉ DE LA TERRE ET SON DÉPLACEMENT

Personne n'ignore plus maintenant que la terre non seulement tourne autour du soleil, mais est encore animée d'un double mouvement de rotation sur elle-même et de nutation, ou, si l'on préfère, d'oscillation sur son axe.

M. Omura, un jeune savant chargé de la station astronomique de Misuzawa, au Japon, vient de découvrir que notre globe était soumis à un lent mouvement, jusqu'alors insoupçonné. D'après lui, en effet, la terre subirait diverses déformations de son écorce dont le plus clair résultat serait de déplacer son centre de gravité. Ce déplacement, presque imperceptible, il est vrai, mais mesurable pour nos instruments modernes si perfectionnés, atteindrait 1 m. 20 en moyenne par an.

L'astronome nippon a été amené à cette curieuse découverte en constatant, chaque jour, depuis qu'il dirige l'observatoire de Misuzawa,



Détails de la nacelle et de la machinerie du "Lebaudy No 2"

Un mariage désintéressé

Marie de Villeneuve à son amie Claire de X...

"Paris, le... février.

"Tu vas être bien heureuse, ma chère petite Claire; d'abord, parce que je vais te faire la confidence de mon bonheur; ensuite, parce que je vais fixer ton opinion sur un sujet qui nous occupait beaucoup au couvent.

"Mon bonheur, le voici: je suis fiancée à un jeune homme charmant, qui s'appelle Roger, qui m'aime, que j'aime, et qui me demande en mariage, uniquement parce que je lui plais; comme je consens, uniquement parce qu'il est beau, gentil, spirituel, simple, délicat, désintéressé...

"Te voilà donc rassurée!

"Nous a-t-on assez répété, à la pension, que la dot était la raison suprême de tous les mariages; que, sans dot, une fille n'est pas maria-ble; qu'avec une dot, fût-elle bossue comme Mlle Z..., grêlée comme notre amie Y..., une fille trouve toujours un mari!

"Ainsi, l'on croyait nous rendre trop parfaites pour le monde! Eh bien! c'était un faux

mes angéliques adoptent en vieillissant, j'irais la chercher!

"Oui, oui, comprends-tu cela? un mariage, naïf comme un conte, pur comme un souffle du ciel, un mariage sans trafic!

"Je ne sais pas si Roger est plus riche que moi. Je ne sais même pas si je suis riche. J'ai entendu parler autrefois de certaines créances difficiles... mais va, nous serons millionnaires, puisqu'il a vingt-quatre ans, que j'en ai vingt, puisqu'il a les yeux pleins d'azur, comme les grottes où les génies cachent les trésors, — et puisque je l'aime!

"Quoi! C'est si facile que cela d'aimer et d'être aimée? Il suffit d'avoir la vocation, de n'avoir pas de préjugés!

"Je te jure que Roger n'est pas une exception. Je l'admire trop pour lui donner le ridicule d'être un phénomène. C'est un coeur pur, voilà tout, et il y en a d'autres; je t'en trouverai un; ou plutôt, non, ne te laisse influencer, marier par personne: marie-toi toi-même.

"Ah! que je suis heureuse! Le suis-je trop? et vas-tu être jalouse? Eh bien, oui, sois jalouse de mon bonheur; je le veux, pour qu'il t'en arrive autant, et nous ferons un quadrille sous les étoiles.

"A bientôt, je t'embrasse. "MARIE."

faut-il tomber du haut de mon bonheur dans un abîme? Je t'ai dit comment j'ai vu Marie; comment je l'ai aimée; comment, aux premiers mots, il nous a semblé, à l'un et à l'autre, que nous reprenions un entretien, un duo, un balbutiement de nos âmes?

"Je n'avais pas besoin de cette preuve pour croire à Shakespeare. Il a tout prévu, tout noté, et je me suis trouvé en face d'elle, comme Roméo en face de Juliette. Seulement, nous n'avons pas fait d'esprit, et c'est du bout des doigts que nous nous sommes unis pour la vie.

"Il dépend de moi, mon ami, que cette union se rompe. Faut-il faire taire ma conscience, en qui s'est élevé un formidable scrupule? Je suis si absolument consacré à mon amour, que je puis me charger d'un mensonge pour ne rien troubler de la croyance de Marie; mais il me semble que j'ai surpris un secret tel, qu'en le gardant je perds la vertu de mon amour. Vaut-il mieux déchirer nos deux coeurs, en nous séparant dans l'admiration de nous-mêmes, que de nous unir avec la confession d'une sorte d'indélicatesse que Marie, plus tard, pourrait ne pas me pardonner aisément?

"Tu sais comment notre rencontre, nos fiançailles, eurent lieu, chez Mme de Souvaine, où j'allais pour la première fois?

"Je l'ai bien bénie, depuis, cette bonne vieille; et ses moustaches, que j'aurais voulu friser, quand je les regardais autrefois dans le monde, me paraissent devenues si touchantes, si respectables, avec leur ombre molle, que je me demandais si la nature, à la fin de certaines existences bienfaisantes, ne doublait pas leur sexe pour leur donner, comme récompense, des joies paternelles en même temps que des joies maternelles.

"Hélas! mon ami, Shakespeare a eu raison de donner des barbes hideuses aux sorcières de Macbeth, et j'ai oublié mon anglais devant cette vieille un peu trop barbue!

"Il y a quelques jours, j'entrais dans la chambre de ma mère; Mme de Souvaine était en visite; la porte était restée entr'ouverte; la portière, qui s'ouvre avec elle, cachait l'ouverture et me permettait d'entendre ce qui se disait.

"Le nom de Marie m'avait arrêté sur place. On parlait d'abord d'elle; n'étais-je pas excusable d'écouter? Ce que l'on disait était moins bien dit que ce que j'aurais voulu dire, mais c'était toujours l'éloge de sa grâce, de sa beauté.

"Tout à coup, maman dit, d'une voix gaie, mais un peu moqueuse:

"—Avouez, chère madame, que la besogne n'a pas été bien difficile, et que vous me prenez "un peu cher", pour avoir travaillé à un bonheur si aisé?

"—Déjà ingrate! répliqua la vieille.

"—Ingrate! non, mais raisonnable, prévoyante. La fortune de Mlle Villeneuve a de petites difficultés de réalisation. Je sais bien que Roger, comme ingénieur, puisqu'il s'agit de mines, peut aider à tout arranger; c'était une raison pour que le mariage n'eût pas besoin d'une intervention... et pour que la somme dont nous avons parlé...

"Il me sembla que Mme de Souvaine léchait ses moustaches, ne pouvant guère lécher ses dents.

"—Il fallait me dire cela avant toute démarche, glapit-elle.

"—C'est vrai, reprit maman. Vous m'avez parlé de cette jeune fille; de l'avenir qui pouvait se trouver pour Roger dans l'exploitation des mines maladroitemment acquises par M. de Villeneuve; j'ai vu Marie; j'ai été tentée. Ah! s'il y avait des marchés où les mères pussent acheter le bonheur, l'amour, la fortune pour leurs enfants, on y ferait queue!... Maintenant, est-ce présomption maternelle? sentiment plus juste de la valeur de mon fils? Est-ce plutôt la honte de gâter cette idylle par un trafic, je voudrais n'avoir pas fait avec vous cet arrangement. Il est inutile et odieux. Quand j'em-



PAYSAGE CANADIEN — Shawinigan Falls: Rue longeant la petite rivière

calcul. On n'en sait jamais assez pour reconnaître la vérité, et plus on est sûre de mériter un ange, plus on a de chances de rencontrer un homme honnête, brave, bon, un être enfin comme Roger.

"C'est dans un bal que je l'ai vu. Tout de suite, je l'ai regardé avec confiance, et tout de suite j'ai senti que son regard cherchait le mien. Il est orphelin de père, comme je suis orpheline; son père était un industriel distingué; lui est ingénieur, et fabrique des eaux bleues, vertes, rouges ou jaunes; sans doute, ces belles eaux qu'on met dans les vitrines des pharmaciens et qui brillent tant le soir!

"La vieille Mme de Souvaine, chez qui nous dansions, s'est aperçue tout de suite du manège, et en a parlé à la maman de Roger, ainsi qu'à maman; si bien que, sans nous en douter, sans nous être dit plus de quelques mots, après une seule petite pression de main, au bal, nous étions fiancés.

"Il faut que les parents se mêlent de tout et n'attendent pas les confidences!

"Mais cette fois, je n'en veux pas à maman, et je bénis Mme de Souvaine. Je ne me moquerai plus de ses moustaches! Si je savais où l'y a, au ciel, une poudre épilatoire pour faire tomber les vilains poils que tant de bonnes fem-

On ne m'a pas confié la réponse qui fut faite à cette lettre. L'amie de Mlle de Villeneuve ne fut-elle pas persuadée du coup, et répondit-elle par des malices, par des objections?

Ce qui est certain, c'est que le mariage projeté, dont nous avons surpris la confidence, approchait du terme, sans que le bonheur des deux enfants s'augmentât. On eût dit que l'extase palpitante de la jeune fille se troublait et que le recueillement amoureux du jeune homme fléchissait sous un secret ennui.

Elle le regardait avec soupçon, moins que cela, avec l'inquiétude d'une menace mystérieuse, et lui, toujours aussi aimant, semblait maintenant usurper son bonheur.

La face radieuse des premiers jours était-elle obscurcie? N'est-il pas possible à deux coeurs humains de porter leur enthousiasme découvert, sans qu'il s'aigrisse aux parois mêmes de la chair humaine?

La correspondance du fiancé va nous renseigner sur la cause de cette amertume commençante.

Roger Prunier à son camarade Xavier P...

"Paris, mars.

"Mon cher ami!

"J'étais bien heureux, trop heureux! Me

brasserai ma fille, je songerai que je l'ai un peu achetée !

— Je puis trouver un prétexte de rupture, dit la vieille.

— Oh non ! mais soyez généreuse... Est-ce que t...

Maman baissa la voix, stipula un chiffre que j'entendis, qui m'entra dans l'oreille comme un plomb fondu...

— Comprends-tu cela ? mon ami. Quand je croyais faire un mariage d'honneur et d'amour, quand je m'abandonnais ingénument à ma joie, quand Mme de Souvaine plaidait pour moi, elle gagnait mon affaire et son courtois !

— Et ma mère a consenti à cela ? Pauvre maman ! Elle a dit naïvement ce qui est vrai : c'est que, pour le bonheur des enfants, il n'y a pas de trafic au répugne aux parents, et ces partages se faisaient aux époques les plus fières ; l'histoire des grands mariages en est pleine.

— Imagines-tu ma chère Marie soupçonnant la chose ? Elle s'étonne depuis quelques jours de ma tristesse ; elle la reflète, elle s'en imprègne. Non, non, je ne veux pas qu'elle redoute une diminution de ma tendresse, ni qu'elle puisse jamais me soupçonner d'avoir profité d'une vilénie.

— Je te demande conseil, et pourtant je suis bien décidé. Je vais aller trouver Mme de Villeneuve. Elle est bonne ; elle pardonnera à ma mère ; elle trouvera un moyen de différer ce mariage, jusqu'à ce qu'il soit rompu ! Ah ! maman, qu'as-tu fait ? Plains-moi, mon ami, mais sois persuadé que je resterai digne de ton estime.

— A toi.

— "ROGER."

Le même jour, minuit.

Du même au même.

— Mon ami, je t'apporte le dénouement ; ainsi que je te l'avais annoncé, je me suis rendu, ma lettre partie, auprès de Mme de Villeneuve.

— Je savais qu'elle était seule, que Marie était avec une amie de pension.

— Elle était dans son salon, lisant près du feu. Elle m'accueillit avec sa bonté habituelle ; il était neuf heures du soir.

— Je ne vous attendais pas, mon enfant, me dit-elle en me tendant la main, que je baisai. C'est donc pour moi que vous venez, et non pour Marie ?

— C'est pour vous.

— Resterez-vous aussi aimable, quand vous serez officiellement mon gendre ?

— Je m'assis près d'elle, et, après des balbutiements, car c'était bien difficile à raconter, je lui confiai la conversation que j'avais surprise. Sans rien changer à la réalité des faits, j'arrangeai cependant mon récit de manière que la vieille Mme de Souvaine parût bien plus coupable, sinon la seule coupable.

— Aux premiers mots qui la mirent au courant du marché, Mme de Villeneuve eut un brusque tressaillement ; puis elle écouta, grave, les yeux baissés. Quand j'eus fini, elle se pencha vers moi et, posant ses deux mains sur les miennes :

— Voyons, mon enfant, dites-moi tout. Combien Mme de Souvaine a-t-elle exigé de votre mère, pour ménager le mariage ?

— J'avouai la somme.

— Mme de Villeneuve se redressa, et, avec un sourire indulgent :

— Allons ! je vois que ma vieille amie de Souvaine ne m'a pas pris trop cher.

— Je ne comprenais pas ; je la regardais.

— Eh bien oui ! reprit-elle en riant. Ce que votre mère donnera pour que vous épousiez Marie, j'ai promis de le donner, moi, pour avoir le bonheur de vous appeler mon gendre.

— J'étais abasourdi.

— Mon enfant, continua Mme de Villeneuve avec mélancolie, les choses sont ainsi. Il n'y a pas d'idylles pour les mères, que quand elles deviennent grand-mères. Si nous nous étions connus d'avance, peut-être nous serions-nous mé-

connus ! Ma vieille voisine de Souvaine savait mon souci de trouver un gendre comme vous. Vos études spéciales vous mettront à même de réparer quelques brèches. Je sais que la pauvre vieille, qui n'a pas de fortune, accepte volontiers des cadeaux ; je lui en ai promis un ; votre mère de son côté en a fait autant. C'est une prime que nous acquitterons, mais qui ne vous regarde pas. Marie, je l'espère, ignorera toujours ce que le hasard vous a appris. C'est pour cela que vous êtes triste ? Je vous ordonne d'être gai. Nous avons, votre mère et moi, fait la même spéculation pour le bonheur de nos enfants. Nous n'avons trompé personne ; nous avons voulu seulement tromper l'ambition ; et, en spéculant pour votre bonheur, décevoir la spéculation des autres... Est-ce immoral ? Je ne le crois pas ! Soyez fier, malgré cela, mes chers enfants, de votre amour pur. Nous avons mis un peu de terreau sous la fleur de votre tendresse, pour qu'elle s'épanouît sans entrave. Je ne vous ai pas acheté, mon gendre, et on ne vous a pas vendu ma fille ! Au fond, c'est parce qu'elle vous trouvait charmants, nobles et bons tous les deux, et bien dignes l'un de l'autre, que la vieille Souvaine a cru la petite négociation possible et l'a rendue profitable. Ne lui en voulez pas. J'aurais été fâchée qu'elle

LES ROSES D'ISPAHAN

Les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse, Les jasmins de Mossoul, les fleurs de l'oranger Ont un parfum moins frais, ont une odeur moins O blanche Leïlah ! que ton souffle léger. [douce,

Ta lèvre est de corail et ton rire léger Sonne mieux que l'eau vive et d'une voix plus douce, Mieux que le vent joyeux qui berce l'oranger, Mieux que l'oiseau qui chante au bord du nid de [mousse,

Mais la subtile odeur des roses dans leur mousse, La brise qui se joue autour de l'oranger Et l'eau vive qui flue avec sa plainte douce, Ont un charme plus sûr que ton amour léger.

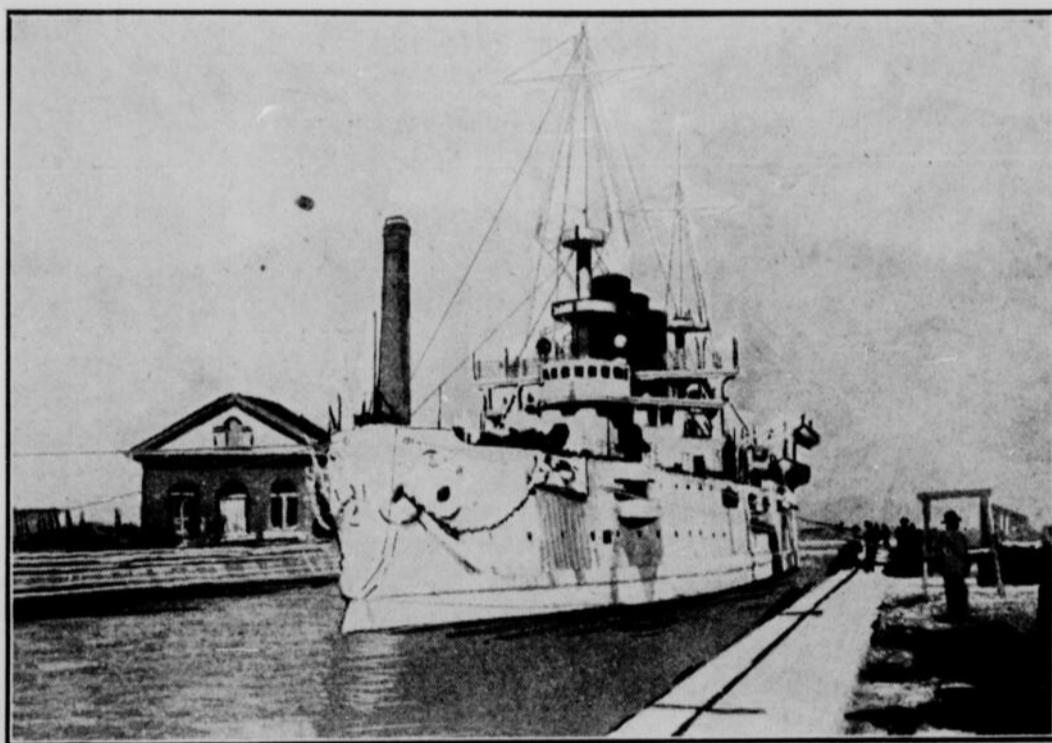
O Leïlah ! depuis que de leur vol léger Tous les baisers ont fui de ta lèvre si douce, Il n'est plus de parfum dans le pâle oranger ; Ni de céleste arôme aux roses dans leur mousse.

L'oiseau, sur le duvet humide et sur la mousse, Ne chante plus parmi la rose et l'oranger ; L'eau vive des jardins n'a plus de chanson douce, L'aube ne dore plus le ciel pur et léger,

Oh ! que ton jeune amour, ce papillon léger, Revienne vers mon cœur d'une aile prompte et [douce,

Et qu'il parfume encor les fleurs de l'oranger, Les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse.

LECONTE DE LISLE.



Addition à la marine de guerre des Etats Unis — Le nouveau cuirassé d'escadre "Ohio" (16,000 tonnes, il a coûté \$2 899,000), construit sur les côtes du Pacifique ; notre gravure le représente à San Francisco avant ses essais officiels.

m'eût pris plus cher qu'à votre maman. Mais, puisque ce sera le même prix !... J'entends Marie ; plus un mot !

— Marie fut surprise et touchée particulièrement de me trouver auprès de sa mère.

— Un fiancé selon le mode, dit Mme de Villeneuve, eût trouvé moyen de te rejoindre. Roger a mieux aimé faire son apprentissage de fils, pendant que ma fille m'abandonnait. Embrassez-vous, mes enfants ; et asseyez-vous là. J'ai à vous soumettre ma liste d'invités.

— Nous parlâmes de la noce. Marie, me voyant heureux, n'avait plus d'ombre sur le front. Je suis sûr qu'elle ne m'adressera pas même une question sur ma mélancolie passée. J'étais triste ; elle l'était. Je ne le suis plus ; elle ne le sera plus.

— Ah ! comme je suis heureux ! Cette bonne Mme de Souvaine ! elle a fait son profit d'une bonne action. Combien d'âmes charitables ne sont pas plus méticuleuses dans leur désintéressement ? Je lui ferai un petit cadeau. C'est égal, à quoi tient parfois le triomphe de l'amour pur ? A une petite combinaison financière.

— Ton ami.

— "ROGER."

LOUIS ULBACH.

PROPOS D'ÉTIQUETTE

LE BILLET, LA CARTE-LETTRE, LA CARTE POSTALE

Le billet n'est qu'une courte lettre. On y observe toutes les règles du savoir-vivre. Entre amis intimes, en famille, la carte-lettre s'emploie fort bien, quand on a peu de lignes à y écrire. Ces cartes sont extrêmement commodes pour les personnes dont le temps est précieux, en ce sens qu'elles nous offrent à la fois le papier, l'enveloppe, la fermeture, l'affranchissement. Les cartes postales suffisent fort bien, également, pour demander un objet ou un renseignement à un marchand. Il est interdit d'y attacher aucun échantillon, et d'écrire, du côté réservé à l'adresse, toute autre chose que cette adresse.

C'est une loi du progrès du bien-être de multiplier les besoins plus vite que les moyens de les satisfaire.

* * *

On sert l'idéal en faisant le bien, en découvrant le vrai, en réalisant le beau — Ernest Renan.

UN SUCCÈS ORATOIRE

(Pour "L'Album Universel")

Unique progéniture d'un pauvre "mitron", et orphelin à huit ans, le sieur Chapelet avait été élevé gratuitement chez les Oratoriens, et, tout naturellement, à la suite d'une longue évolution psychologique, il en était arrivé à afficher un anticléricalisme fougueux ultra rouge, rouge éclatant, à faire enrager le taureau le plus placide.

C'était sa manière, à lui comme à beaucoup d'autres, hélas! de témoigner à ses bienfaiteurs toute sa gratitude. Devenu un blocard haineux (rien de tel pour vous éduquer un homme), il s'était senti soudain de grandes aptitudes pour la conduite du char de l'Etat. Bref, après de longues conférences ampoulées et menteuses qui lui arrivaient tout imprimées du Comité... central, après maints tripotages autorisés par la férocité des Loges et l'indulgence des libéraux, Chapelet s'était poussé à la députation dans la circonscription de Nogent-sur-Garonne.

Du moins, lui, il avait un programme, et quel programme! — Ah! mes enfants. — Séparation immédiate de l'Eglise et de l'Etat, réforme totale de l'Armée, journée de quatre heures pour les ouvriers, et liberté complète pour tous; sauf naturellement pour les adversaires.

"Ah! "étoil-hiens" je le défendrai, ce programme, car je n'ai pas peur."

"Il n'a pas peur!" répétaient en écho les feuilles locales ministérielles.

messes leur député eût commis l'ingratitude et la lâcheté de tout oublier.

Par acquis de conscience, et pour sauvegarder encore quelques mois la renommée de l'hôte du Palais Bourbon, ils inséraient de temps en temps dans leurs ternes colonnes des entrefilets de ce genre:

(De notre correspondant de Paris, par fil spécial)

"On nous signale l'énergique attitude du sympathique député de Nogent-sur-Garonne. Son courage à faire face à la Congrégation qui se débat en une suprême agonie, l'éloquence avec laquelle il appuie les projets gouvernementaux, font le plus grand honneur aux esprits éclairés de ses électeurs."

Quelques nationalistes, voire des ministériels, se prenaient parfois à se demander, les premiers malicieusement, ceux-ci avec un peu d'inquiétude:

"Très joli ce que dit le correspondant de Paris, mais j'aimerais avoir quelque chose de plus précis."

Et, enfin, un jour, le "fil spécial" annonça que, dans un grand discours prononcé par un clérical ardent, le député de Nogent-sur-Garonne avait lancé une de ces répliques! — je ne vous dis que cela! — superbe, écrasante, qui avait désarmé l'orateur et obtenu à la majorité un vote de confiance.

D'ailleurs, le texte authentique suivait par la poste et arriverait à temps pour paraître dans les journaux du lendemain.

Lorsque les ouvriers de l'usine juive Infohl-

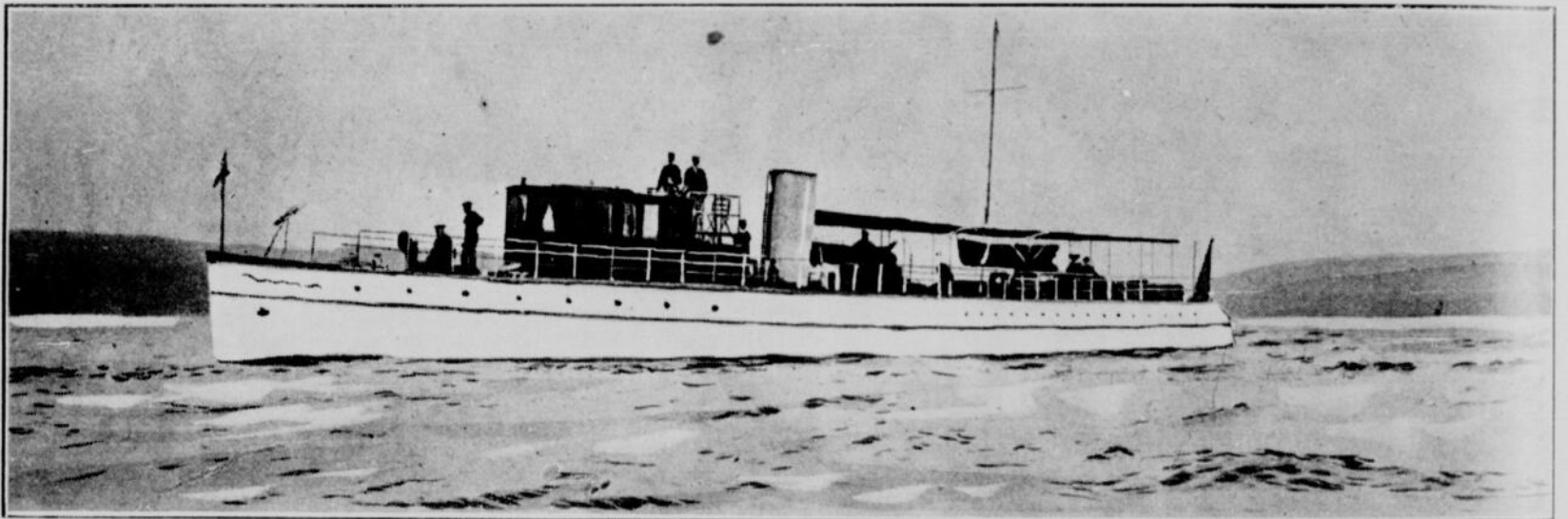
C'était le texte d'une magnifique période d'un jeune député de la droite, qui avait, la veille, attiré sur lui, par sa sincérité et son talent, l'attention de tous les partis.

Et, tout à coup, au beau milieu de son discours de l'extrême-gauche, où siègent, comme tout le monde le sait, nos plus aristocratiques représentants, un mot de voyou surgit, lancé comme une goutte d'eau sur du fer rouge: "Ah! la ferme!"

Cette interruption peu parlementaire fut hélas! bien mal accueillie: la droite, le centre, la gauche même protestèrent. Le président tança vertement cet auditeur mal élevé, qui était précisément — nous l'avons dit — Chapelet, député de Nogent-sur-Garonne. Et ce discours, ce discours virulent qui renversait le cléricalisme, décapitait l'armée, c'était ce simple mot! "sa ferme"! Et c'était tout? Tout??

Après une première lecture les ouvriers se demandèrent comment on pouvait placarder, huit heures après, un discours prononcé à quatre cents kilomètres, et si, après tout, l'on n'avait pas voulu les mystifier.

Ils ne se doutaient pas, les pauvres, que la veille ils avaient hurlé devant une maison vide: le fabricant de la Cathédrale était... à Paris, et, pour "tuer" une après-midi, il était allé tout simplement voir une séance de la Chambre des députés, pour le moins aussi intéressante que le repos des fauves chez Bostoch. De retour à Nogent-sur-Garonne par un express de nuit, il avait eu l'idée ingénieuse de montrer aux élec-



Le yacht le plus rapide du monde — L' "Arrow," propriété de Charles R. Flint de New-York. Ce navire de plaisance atteint la vitesse de 45 milles à l'heure.

Avec une écrasante majorité le candidat est passé...

Le candidat est passé, et, depuis dix mois, il est parti pour Paris, grâce à la confiance aveugle de ses électeurs, et aux munificences ministérielles.

Que devient-il? que fait-il? Sans aucune nouvelle, le "Maçon", le "Trois-points" et le "Bonnet phrygien" commencent à s'inquiéter.

Par conviction, il est vrai, ils continuent à frapper des cymbales et à protéger le député, mais leur geste se fait de plus en plus distrait, leur voix de plus en plus blanche: "Eh bien non, il n'aura pas peur, eh bien non... pas... peur... non... n'aura..."

Enervés de "battre" en vain, ils se demandent parfois, mais seulement "intra se" pourquoi cet éloquent député, qu'ils ont protégé, défendu, patronné, envoyé à la Chambre, garde un silence aussi opiniâtre.

Eh bien, il ne parlera donc pas? Et, pendant ce temps, le curé d'ici vient de passer à la caisse pour toucher son indemnité concordataire, et dimanche dernier l'on a vu le colonel accompagner sa femme à la messe.

Mais!... Et la dénonciation du Concordat? et l'épuration de l'Armée.

Malgré tout, Dhur-Andable, l'Athuelle, et Tablier, les trois grands journalistes de la région, ne pouvaient croire qu'après de si belles pro-

mann et les membres de la Bourse du Travail apprirent cet éclatant succès, il y eut un mouvement d'enthousiasme délirant.

Les lampions et les lanternes rouges, qui moisissaient depuis la fête de Marianne, sortirent des greniers; on pavoisa, on illumina, on s'embrassa; l'on but surtout, et puis en chœur, deux cents braillards massés sous les fenêtres d'un des fabriciens de la Cathédrale entonnèrent à pleins poumons le nouvel hymne français, depuis longtemps reconnu comme officiel et adopté par plusieurs ministres:

"C'est la lutte finale,

"Groupons-nous et demain... hain!

"L'Internationna-a-a-le..."

Ah! ce qu'il devait pester derrière ses rideaux, le vieux rat d'église!

Vers les onze heures, les voix avinées, éraillées par de longs beuglements, cessèrent tout à coup, et, comme dans la chanson, "chacun s'en fut se coucher", attendant avec impatience les journaux du lendemain. — "V'savez, rapport aux détails..."

La nuit s'écoula, et le jour vint; les ouvriers partirent pour le travail, s'acheminant vers l'usine enfumée qui dressait ses murs sinistres de briques noircies. Au détour de la rue, une affiche éclatante apparut: "Extrait de l'officiel du..."

teurs la capacité de leur mandataire, et soufflant, et peinant, sur une imprimerie volante, il avait tiré quelques affiches.

Et d'abord, on voulut douter, mais non, c'était un "jésuite" qui avait inventé cela...

Impitoyable, le temps passa, les journaux parurent; le "Libéral" donnait "in extenso" le récit de la séance parlementaire, le "Triangle" de même. Donc, plus d'hésitation possible.

Un zingueur, voulant réchauffer l'opinion publique menacée de congélation, s'écria: "Mais c'était déjà pas si mal tapé!"

La majorité, cependant, déclara que c'était "plutôt maigre". Deux ou trois levèrent le poing d'un air menaçant: "Ah! le... en voilà un qui s'engraisse à nos dépens. Mais si jamais il revient ici!..."

Les voix montaient en colère; heureusement, la cloche de l'usine retentit: cela calma un peu les esprits. C'est égal. Croyez-m'en, cher député de Nogent-sur-Garonne, quelque temps avant l'expiration de votre mandat, tâchez d'obtenir de nos gouvernants une grosse sinécure, une place au Conseil d'Etat, ou un portefeuille, voire un bureau de tabac, mais, de grâce, ne remettez plus le pied parmi vos électeurs, car ils auront des poings et des bâtons pour fêter votre retour.

NOEL HERVE.

Paris, 1904.

CHOSSES VRAIES

UN ENFANT PRODIGE

Faut-il se féliciter d'être le père et la mère d'un enfant prodige? Je ne crois pas. Car il y a tout à redouter d'un surmenage de cerveau. Mais, s'il est prodige par la grosseur de sa tête ou la longueur de ses jambes — Dieu nous préserve de cette... gloire!

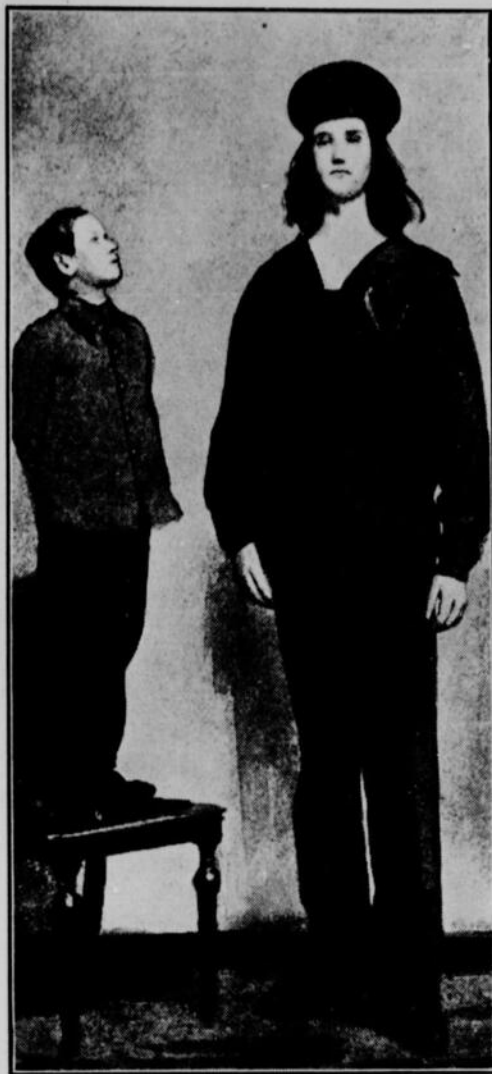
Il nous a paru curieux de donner à nos lecteurs la photographie d'un de ces prodiges de taille — qui nous font rêver baraque de foire ou tambour-major.

Celui-ci s'exhibe en ce moment, à Berlin, et se nomme Joseph Schippers, et est surnommé "le grand Joseph". Il a atteint seize printemps et la hauteur respectable, épouvantable, de sept pieds 2 pouces. Il nous plaît que ce phénomène-là soit prussien, et nous ne l'envierions pas au Kayser Guillaume, qui a la prétention d'aimer tout ce qui est superlativement grand — à commencer par Wagner.

A l'âge de douze ans, le grand Joseph avait déjà près de 5 pieds de taille. Il a donc une vitalité étonnante qui — si on la mesure mathématiquement — lui permettra de devenir, à l'âge mûr, l'homme le plus grand du monde. Ce peut être une gloire, comme nous le disions en commençant; ce ne peut être l'ambition de personne. Le moyen d'entrer correctement par les portes, de s'asseoir dans un tramway, de tenir dans un fiacre, etc., etc.!

Joseph est né en 1888, à Minich-Bladbach. Il est le onzième enfant de parents d'une taille normale. Comment la nature s'est-elle avisée d'étirer ce onzième-là de façon à lui permettre de cueillir des pommes ou d'éteindre des becs de gaz sans se hausser sur le fin bout de ses chaussures? Mystère physiologique! Quoi qu'il en soit, tel est le fait, telle est la taille et tel est le grand Joseph, dont le roi de Prusse Frédéric eût fait le tambour-major de son régiment de géants.

Si le géant canadien Beaupré ne nous avait pas dernièrement quitté pour un monde meilleur, il eût été curieux de le comparer à Joseph, lorsque celui-ci sera devenu adulte; s'il le devient.



Joseph Schippers, géant

LE PLUS LONG ESCALIER DU MONDE — L'ECHELLE DE JACOB

Les habitants de Sainte-Hélène se vantent de posséder, avec leur "Jacob's Ladder" (échelle de Jacob) le plus long escalier du monde. Sans les chicaner sur la possession d'un record aussi spécial, on peut dire, en s'en rapportant aux témoignages des touristes et voyageurs, que c'est à coup sûr l'escalier le plus difficile à gravir que l'on connaisse.

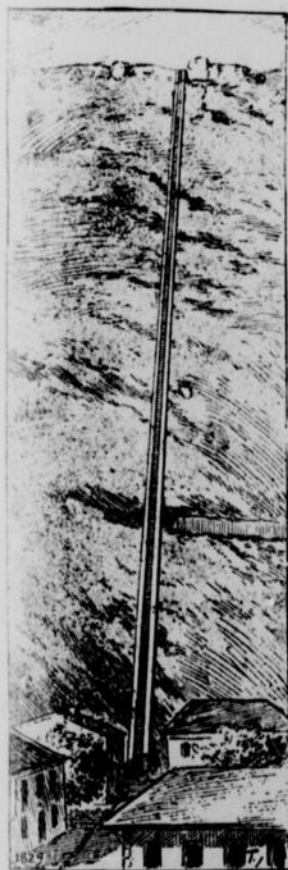
Le nombre des marches, qui est de 746, exigerait déjà, dans les circonstances les plus favorables, un effort musculaire considérable de la part du grimpeur. Mais il faut remarquer que ces marches sont très régulières; leur contre-marche (face verticale) a la même largeur que la semelle, ce qui est une cause de fatigue pour le pied. De plus, l'escalier ne possède pas un seul palier, alors que les règles d'hygiène adoptées par les architectes modernes en exigent un toutes les 22 ou 25 marches.

Mais les paysans de Sainte-Hélène s'occupent bien de l'hygiène! Il leur suffit de savoir qu'à l'aide de l'Échelle de Jacob, ils peuvent "dégringoler" une colline rapide en quatre ou cinq minutes, alors que l'ancien chemin, avec ses nombreux détours, leur prenait trois quarts d'heure. Aussi, l'escalier est-il très fréquenté.

Il a même donné naissance à de nombreux sports locaux. Par exemple, les jeunes gens s'exercent à gravir les 746 marches en un temps donné, et sans souffler. Les jours de fête, l'escalier sert à des concours de vitesse et d'endurance.

Celui qui a monté l'escalier le plus vite et sans fatigue apparente, reçoit un objet d'art et une médaille commémorative. Il est fêté.

Il devient, pour une année, le héros du pays. Tous les honneurs sont réservés à ce champion d'un sport spécial, jusqu'à ce que, l'année suivante, un autre ait gravi dans un temps plus court, les 746 marches de l'échelle de Jacob.



Cet escalier a 746 marches

LA BAGUE DE SANG

Si paradoxal que cela puisse paraître, on ne peut pas appeler autrement la bague qui a été constituée par un chimiste français, M. Barruel.

M. Barruel, chef des travaux chimiques de la ville de Paris, a prélevé du sang soit sur lui-même, soit sur des membres de sa famille, soit sur ses amis; et il en est arrivé à extraire le fer qu'il contenait. Puis il a transformé ce fer en globules et, des globules, est arrivé à faire un anneau de métal.

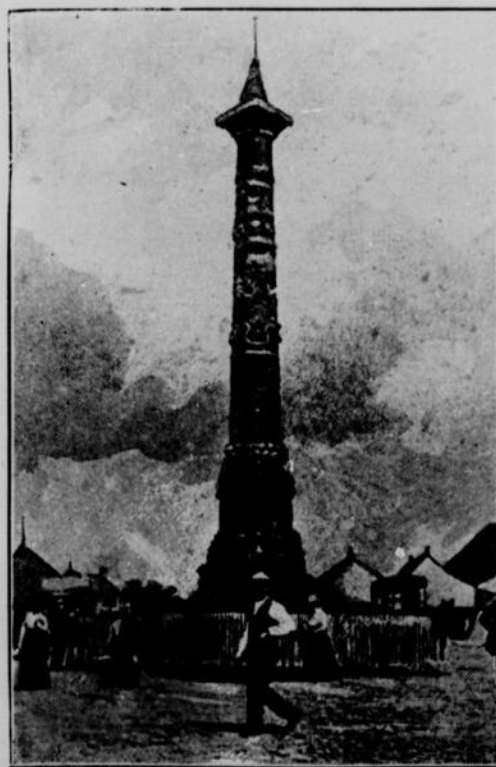
Si la mode allait s'en mêler? Et si les jeunes filles allaient exiger de leur fiancé un anneau de fiançailles fait avec leur sang?

UNE COLONNE ÉLEVÉE À LA GLOIRE DE L'AGRICULTURE

Voici une colonne triomphale qui, à première vue, ne saurait être classée parmi les monuments élevés au cours des siècles pour commémorer un haut fait de l'histoire ou un homme illustre. Ce n'est point la colonne Trajane, élevée à Rome, sur le forum de Trajan, en souvenir des guerres de Dacie représentées sur les bas-reliefs en spirale qui s'enroulent autour du fût de marbre blanc. Ce n'est point non plus la colonne Antonine, élevée en souvenir d'Antonin le Pieux par son fils Marc-Aurèle. Ce n'est pas la colonne de Pompée, érigée à Alexandrie en l'honneur de Dioclétien. La colonne représentée ci-dessous ne possède aucune ressemblance avec la colonne Vendôme, ni avec la colonne de la Bastille, si connues toutes deux, ni avec la colonne de la Grande-Armée, élevée à Boulogne, ni même avec la colonne que Catherine de Médicis fit ériger à Paris pour observer les astres, et que l'on peut voir encore adossée à la Bourse de Commerce.

Et cependant, ce monument, qui ne ressemble à aucun des monuments similaires du monde, est aussi une colonne triomphale. Elle a été élevée par la Société d'agriculture du comté de Westchester à la gloire de ses produits.

Elle est tout entière en fruits et en légumes. Des rangées de choux, de carottes et de navets alternent avec des assises de pommes multicolores, de poires et de prunes. Sur le socle se détachent d'énormes melons. Des arabesques de pêches courent le long du fût. L'effet, paraît-il, était superbe et imposant, mais le triomphe fut, hélas, éphémère. Au bout de quelques jours, il fallut détruire le monument triomphal, qui menaçait de s'affaisser sur ses assises de choux et de citrouilles.



Une colonne construite en fruits et en légumes



GUERRE RUSSO-JAPONAISE. — Marche en avant des Japonais, après les engagements de Vafangou ; combat dans un défilé
L'infanterie japonaise, dans les montagnes, s'est particulièrement signalée par la hardiesse avec laquelle elle escaladait des rochers soupçonnés inaccessibles, pour prendre position et diriger sur l'ennemi un feu meurtrier

LONGÉVITÉ

Tous les mémoires du dix-huitième siècle parlent de ce M. de Saint-Germain, aventurier, intrigant et probablement espion, qui parut à la cour de Louis XV, fut protégé par la Pompadour, éblouit ses contemporains par son faste et les mystifia par ses prétentions à une extraordinaire longévité. Il racontait le plus sincèrement du monde qu'il avait connu Henri IV, Saint-Louis, Charlemagne et même, disait-on, Jésus-Christ. Dans un article sur "la Cour et la Ville" avant la Révolution, la "Revue" rapporte un souvenir inédit. Pendant la semaine sainte de 1777, un homme âgé se présente à confesse. Le prêtre lui demande, selon l'usage, s'il y a longtemps qu'il ne s'est confessé :

—Trois cents ans, répond le pénitent.

Le prêtre croit avoir mal entendu. Mais au cours de ses aveux, le pénitent raconte des péchés qui datent de la Ligue, et l'abbé se persuade qu'il a affaire à un fou. Il interrompt la confession et prie le pénitent d'aller le voir le lendemain chez lui. Le lendemain, il voit un homme parfaitement sensé, très intelligent, qui lui conte les souvenirs les plus intéressants, les plus circonstanciés.

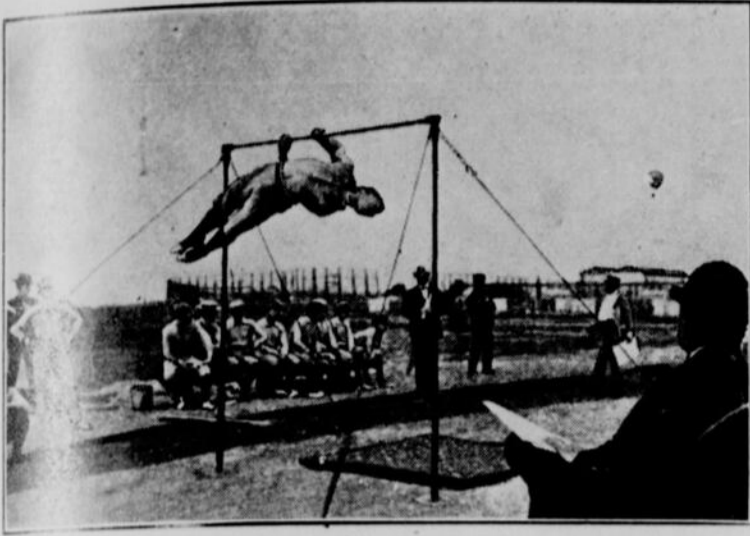
—Mais comment, lui dit-il, êtes-vous parvenu à un si grand âge?

M. de Saint-Germain — car c'était lui, — tire de sa poche un flacon :

—Grâce à cet élixir. Prenez-en, vous vivrez autant que moi.

Il s'en va, le prêtre n'y pense plus. Mais un jour, le valet de chambre renverse le flacon oublié: il le brise. Un vieux chien podagre et galeux lèche la liqueur répandue sur le plancher: aussitôt il gambade et caracole, rendu à la jeunesse, sous le regard désespéré de son maître, qui, perclus de rhumatismes, se désole d'avoir dédaigné la fontaine de Jouvence.

Méfiez-vous des contrefaçons !



L'athlétisme dans les Universités Américaines — Exercices de barre fixe exécutés à l'Université Harvard.

LES MICROBES RÉHABILITÉS

Tout arrive. Un savant, dernièrement, émettait un doute au sujet du mouvement de la terre. Un autre, aujourd'hui, s'occupe de réhabiliter les microbes jusqu'ici chargés de tous les péchés d'Israël.

Ce savant, le docteur Bouchard, a présenté à l'Académie des sciences de France un travail qui démontre que les aliments stérilisés sont dangereux et que les microbes sont nécessaires à l'action chimique de la digestion.

M. Charrin a même obtenu la mort assez rapide d'un certain nombre de lapins en ne les nourrissant qu'avec des carottes stérilisées.

Vous verrez qu'après avoir proscrit les microbes, la science viendra à recommander leur société aux gens soucieux de leur santé.

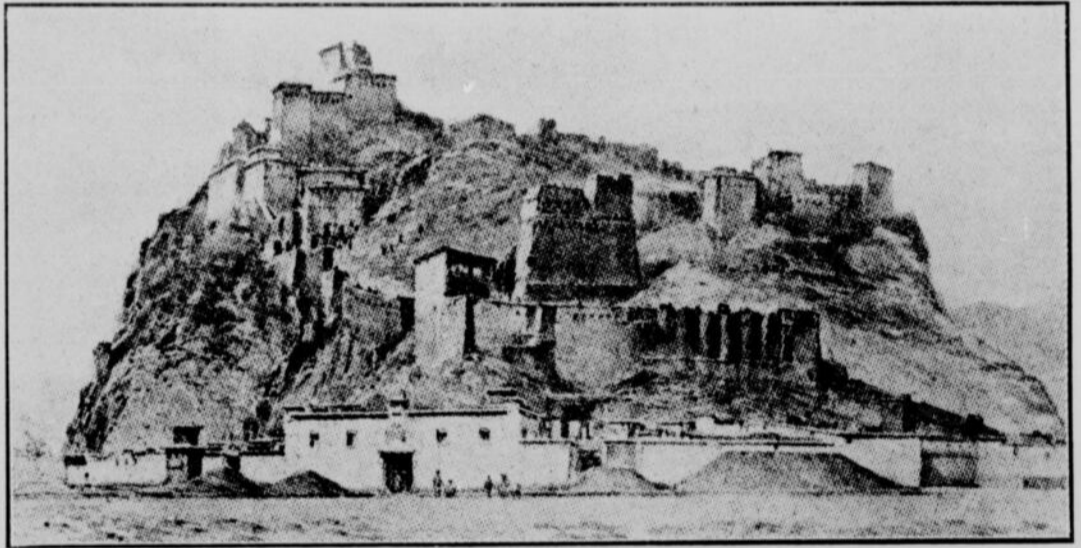
La communication à l'Académie des sciences, faite au nom de M. Charrin, montre le rôle néfaste de la stérilisation des aliments. Des lapins élevés exclusivement avec une nourriture stérilisée s'affaiblissent, maigrissent et meurent.

Ceux à qui on suspend la nourriture stérilisée vivent plus longtemps, mais l'appareil digestif, mis à l'épreuve antérieurement, ne parvient pas, souvent, à recouvrer la vigueur nécessaire pour assurer une bonne répartition dans l'économie.

C'est purement et simplement la condamnation du lait stérilisé dont nous avons été les adversaires.

Cette condamnation tardive permettra de sauver de nombreux enfants, surtout si l'on ne néglige pas les lois naturelles, c'est-à-dire si on favorise l'allaitement maternel et, en cas d'impossibilité, si l'on donne du bon lait non monté.

Il était pourtant bien simple de vérifier que la nature ne fait pas bouillir le lait qui sort du sein de la mère. Ce lait est chargé de force (appelons-la vitale) qui échappe à l'analyse du chimiste, force qui vibre pour certains appareils et qui cesse toute manifestation, si le lait a été stérilisé.



L'expédition des Anglais au Tibet — La forteresse de Gyang-Tsé, qui a arrêté les efforts des Anglais pendant 2 mois

SPÉCIALITÉ MACABRE

La jolie ville de Dublin détient, paraît-il, un record très particulier: c'est là qu'on peut se procurer un cadavre à meilleur compte!

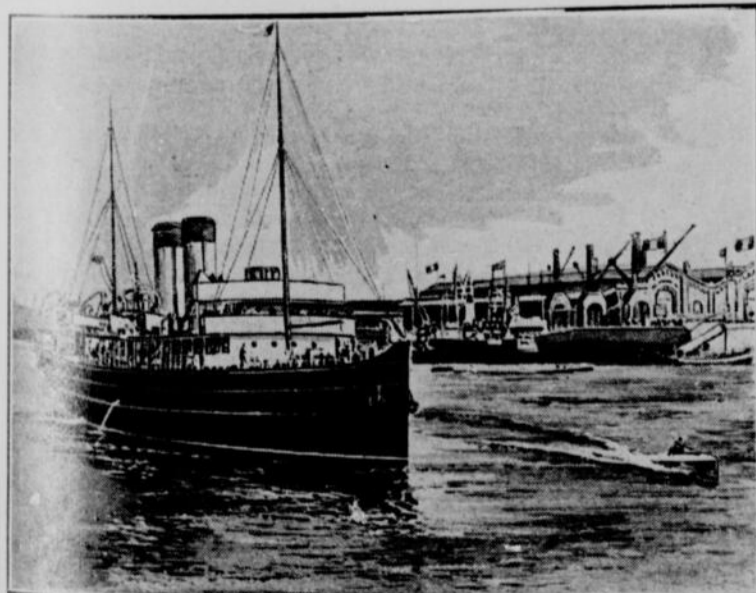
Voici, en effet, ce qu'un journal anglais déclare gravement. A Londres, un étudiant peut acquérir un cadavre, aux fins de dissection, pour la somme de 5 guinées, soit environ 26 dollars. Moins favorisés, les étudiants de Cambridge doivent payer pour un sujet 54 dollars, tandis que les carabins de l'Université d'Oxford ont à se cotiser entre eux pour réunir la somme de 112 dollars.

Par contre, un étudiant de Dublin peut s'offrir à bon compte des séances d'anatomie, puisqu'un sujet ne lui coûte pas plus de 5 dollars. Et il n'a même pas à payer les frais d'inhumation, comme ses camarades anglais.

LA COURSE CALAIS-DOUVRES

La course Calais-Douvres, organisée par l'Automobile-Club de France, a merveilleusement réussi. Les petits canots automobiles ont prouvé qu'ils pouvaient tenir la haute mer. Le premier, en mettant une heure 7 secondes, a battu le record de la traversée pour les paquebots qui font le service de Calais à Douvres. La distance est de 40 kilomètres, et seuls des torpilleurs pourraient aller plus vite. Les Anglais escomptaient la victoire, et la défaite du "Napier-Minor" les a fort déçus. C'est le "Mercédès-IV", de M. Védrine, qui a gagné. Les usines de Cannstadt ont encore triomphé; la coque étant dessinée par un lieutenant français, M. Quernel, et exécutée par Pitre, la France et l'Allemagne partagent donc les honneurs de la victoire. Mais les connaisseurs ont prêté une attention aussi grande à la course des croiseurs et des canots de pêche, qui ont montré leur endurance à la mer.

En somme, gros succès pour les organisateurs en général et le baron de Zuylen en particulier. Devant ce résultat, M. Pelletan a promis de faire une importante commande et d'organiser un concours de moteurs pour canots, avec 18,000 francs de prix.



Le paquebot "Queen," le plus rapide de la ligne Calais-Douvres, qui a fait la traversée en 1 h. 5 min.

Le "Mercédès-IV," canot automobile français, qui a remporté la course Calais-Douvres en 1 h. 7 secondes.

Le repassage des Robes et des Chemisettes de couleur

Certaines personnes repassent les pièces quand elles sont encore un peu humides, mais les professionnelles n'agissent pas ainsi: elles laissent à nouveau complètement sécher, puis, quelque temps avant le repassage (une heure ou deux), elles humectent chaque objet et le roulent afin que le tout soit non mouillé, mais seulement moite.

La majorité des blanchisseuses ajoutent à l'amidon certains produits qui doivent donner plus de brillant au linge et aussi font mieux glisser les fers.

C'est souvent une pastille de cire vierge que l'on met à fondre dans l'eau; on peut, dans les ménages, la remplacer par une cuillerée à café d'huile à manger, qui est versée dans l'eau bouillante avant que l'on y incorpore l'amidon. Une pincée de sel gris fait également bon effet.

L'empesage étant terminé, il faut songer au repassage, ce qui est non pas difficile, mais plutôt minutieux.

Pour bien repasser, il faut non seulement avoir à sa disposition des fers bien chauds, — et pour cela trois fers au minimum sont nécessaires, — mais encore le linge doit posséder le degré de moiteur voulu; puis il faut un coup de main que seule l'habitude permet d'acquérir.

Les parties plates ou non doublées se repassent aisément, mais ce qui est plus difficile, ce sont les bouffants, qu'on ne peut bien repasser à plat.

Les manches sont le cauchemar de bon nom-

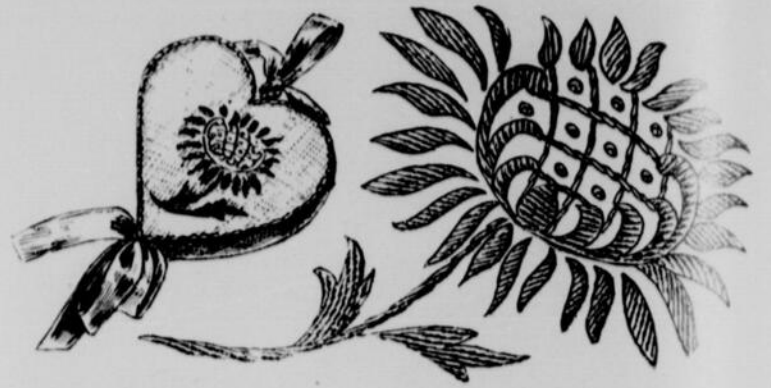
bre d'amateurs - repasseuses, et pourquoi cela? parce qu'elles ne possèdent point les outils dont les blanchisseuses font usage.

Ce sont des petits fers de diverses tailles, des fers à coques en forme d'oeuf qu'il est facile d'introduire un peu partout, puis elles ont le pied à manche que l'on enfle dans la partie à repasser.

A défaut de ces ustensiles, on parvient à réussir en redoublant de soins: par exemple, on prendra bien garde qu'il n'y ait point de pli marqué sur le milieu du bras; pour cela on repassera chaque côté, puis on ouvrira la manche. Le haut des fronces devra se repasser sur une sorte de coussin pour lequel il suffira de rouler un chiffon que l'on placera sous les fronces, retenu par la main gauche, qui, sous les multiples épaisseurs, ne souffrira point de la chaleur.

Il est à peine besoin d'ajouter qu'en général tous les tissus lavables se repassent à l'endroit; s'il y a des broderies ou des dentelles, c'est sur l'envers qu'il faut passer le fer, afin que les reliefs ressortent bien à l'endroit.

Les volants et toutes les garnitures doi-



PORTE-AIGUILLES — Ce porte-aiguilles en forme de coeur est composé de deux morceaux en carton recouverts des deux côtés en satin. Dans l'intérieur on fixe quelques morceaux de flanelle taillés en forme. On joint le tout par un ruban que l'on noue aux deux extrémités. La broderie, dont nous donnons un dessin en grandeur naturelle, s'exécute au passé plat et point cordonnet avec des soies d'Alger de différentes couleurs.

vent être repassés avant toutes autres parties. Quand on blanchit des chemisettes genre chemisier, il importe que le col et les poignets soient raides. Cette raideur s'obtient avec de l'empois cru, c'est-à-dire de l'amidon simplement dissous à l'eau froide.

La chemisette ayant été entièrement empesée à l'empois cuit, on la fait sécher, puis on plonge le col et les poignets dans l'empois cru, on roule ces parties et le corps du corsage, et on repasse le lendemain en commençant par le col et les poignets, que l'on sèche d'abord à l'envers, pour les repasser ensuite à l'endroit, et on continue le repassage habituel.



TOILETTES DIVERSES

1. **CORSAGE ELEGANT** pour jeune femme ou jeune fille. — Le corsage proprement dit est en grosse dentelle ou en linon brodé à l'anglaise. Un coquet boléro de soie ivoire, coulé d'un étroit ruban de velours noué de chaque côté, recouvre le corsage et fournit la manche, qui se resserre sur une longue engageante brodée. Autour du col, petit ruban de velours noir enfilé dans une engrêlure.

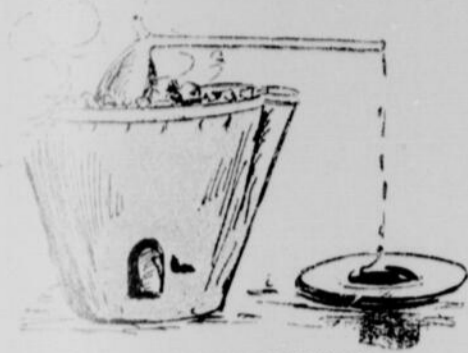
2. **CORSAGE SIMPLE** pour jeune femme ou fille, en voile de laine bleu lin. Il est seulement orné de pattes échelonnées et de petits boutons dorés. Plastron de guipure ou de broderie. Manche peu volumineuse avec poignet bordé de pattes.

3. **ROBE POUR ENFANT** de 2 ans, en piqué blanc; jupe et blouse à gros plis, que maintient une ample ceinture blanche. Double col pèlerine ourlé de piqûres. Manche chemisier.

4. **CORSAGE MI-ELEGANT**, pour jeune femme ou jeune fille. — C'est un boléro en petit drap garni d'un biais de taffetas blanc pointillé. Un second biais simule un autre boléro; chaque biais remonte dans le dos, comme l'indique le second croquis. Des petits noeuds en échelle s'étagent devant. La chemisette est en voile de soie ou en soie légère. La manche plissée est resserée par un bracelet de velours; la sous-manche est un second bouffant dont un second bracelet ramasse l'ampleur et forme un volant.

GATEAU DE FETE. — A une livre de pâte, ajoutez une tasse et demie de beurre, deux tasses de sucre, le jaune de trois oeufs, une tasse de lait, trois blancs d'oeuf battus, deux tasses de raisins secs, une tasse de raisins de Corinthe, une tasse et demie de citron râpé, une tasse d'amandes brûlées, le quart d'une petite cuillerée de soude dans de la farine; versez dans des terrines de fer blanc; laissez lever la pâte. Décorez d'amandes, de cerises confites et de cédrat; des bougies dans des chrysanthèmes.

Récréation en Famille



LE GAZ D'ÉCLAIRAGE

Vous connaissez tous une usine à gaz; vous avez vu entrer dans ces usines des voitures de charbon de terre, et vous n'avez jamais vu ressortir que des voitures de coke.

Quand vous avez demandé à votre papa ou à votre maman comment se faisait le gaz, on vous a répondu que c'était le produit de la distillation du charbon de terre, et que le coke en était le résidu. Mais comment se faisait cette distillation? Vous allez la faire vous-même, ou mieux, prier votre papa de la faire devant vous.

On prendra un petit morceau de charbon de terre, que l'on pulvérisera très menu.

On achètera une pipe en terre d'un sou, de la forme dite belge, comme celles dont on se sert pour faire des bulles de savon.

On bourrera cette pipe avec le charbon pulvérisé, en la chargeant aux deux tiers.

Puis, avec de la terre glaise humide on complètera le chargement de la pipe, ce qui fait que le charbon pilé se trouvera complètement emprisonné sous cette glaise.

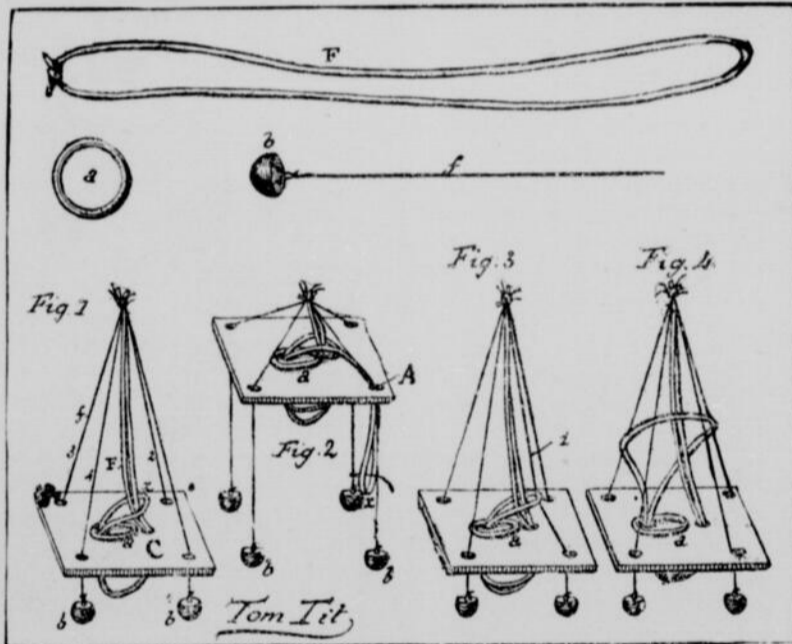
Il est important de bien laisser sécher la glaise. Lorsqu'elle sera sèche, vous placerez la pipe sur un réchaud au milieu de braise allumée. Au bout de quelques instants, approchez une allumette, ou mieux un rat de cave allumé du bout du tuyau de la pipe, il sortira un jet de flamme qui brûlera tant que la distillation ne sera pas terminée. Vous aurez une fabrique de gaz en miniature. Quand la flamme sera éteinte et la pipe refroidie, cassez-la, vous trouverez à l'intérieur un petit morceau de coke et un peu de goudron. Il faut même avoir soin, pendant la distillation, de mettre sous le bout du tuyau un petit récipient, parce que souvent le goudron vient à goutter pendant que se fait le gaz.

L'ANNEAU PRISONNIER

Voici une question qui va vous paraître horriblement compliquée; mais si, au lieu de regarder seulement les croquis ci-joints, vous voulez bien construire le petit appareil qu'ils représentent, vous verrez que la chose n'a rien de si effrayant. Voici d'abord les objets nécessaires pour cette construction: Une ficelle ordinaire F, de 16 pouces environ de longueur, dont les deux bouts sont noués ensemble; un anneau a de 2 3-4 pouces de diamètre, ou une bague quelconque; 4 boutons de bottines ou autres, de 1-2 pouce de largeur minimum, attachés à 4 bouts de fil de 4 pouces de long; et enfin un petit carré de carton fort C, de 2 1-2 pouces sur 2 1-2 pouces. Commencez par percer dans ce carton 6 trous de 1-4 pouce de diamètre environ, avec un poinçon ou la pointe des ciseaux. Les 4 trous placés aux coins seront à 1-2 pouce du bord; les deux trous percés sur la ligne du milieu seront à

2 3-4 pouces d'écartement l'un de l'autre. Ces dimensions n'ont rien d'absolu. Passez maintenant, de bas en haut, les 4 fils dans les trous des coins, et nouez ensemble les bouts libres de ces fils, retenus en bas par les boutons qui ne peuvent passer par les trous. Enfin, faites passer la boucle de ficelle par les deux trous du milieu, et faites un noeud coulant, après avoir fait passer le bout de la boucle par l'anneau, qui est ainsi prisonnier. Le bout libre de la ficelle est ensuite attaché aux bouts des 4 fils, et voilà la question construite. Il reste à la résoudre. Il s'agit, vous l'avez deviné, de délier l'anneau. Bien entendu, il ne faut défaire aucun noeud, ni des fils ni de la ficelle, et cela fera chercher plus d'un amateur pendant bien longtemps. Pour vous éviter cette peine, je vais vous indiquer tout de suite la solution du problème.

Remontez un peu le carton le long des fils (fig. 2), vous pouvez alors prendre en x le bout de la boucle de ficelle, vous tirez dessus et l'introduisez de haut en bas dans l'un des trous des coins, par exemple le trou A (fig. 2). Rien n'est plus facile alors que de faire passer le bouton correspondant à travers la boucle, comme l'indique la flèche, puis vous faites ressortir le bout de la boucle par-dessus le carton, et vous constatez que la boucle est alors à cheval sur le No 1 (fig. 3). Faites de même pour les 3 autres fils et la boucle entourera ces 4 fils (fig. 4); elle est donc passée à l'extérieur, et il ne reste



plus qu'à la faire passer par-dessus les noeuds des fils et à la tirer de haut en bas pour délivrer l'anneau, le noeud coulant de la ficelle ayant été détruit.

L'opération inverse vous permet de remettre les choses en place sans défaire aucun noeud.

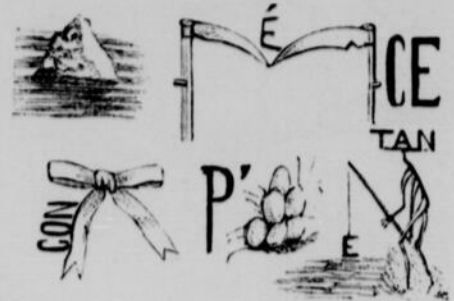
Essayez de ce petit jeu, et vous verrez qu'il vous fera passer quelques moments agréables.

DEVINETTE



Il manque un pompier, trouvez-le donc.

REBUS



JEUX DE SOCIÉTÉ

A LA POSTE. — Pour que le jeu de la poste devienne très amusant, il faut, autant que possible, être assez nombreux, 7 ou 8 par exemple. Chaque joueur choisit pour lui le nom d'une grande ville, comme Montréal, Québec, Ottawa, Toronto, Halifax, etc. L'un des joueurs (prenons, si vous voulez, celui qui se nomme Québec), jette à un autre, à Québec, par exemple, le mouchoir ou tel autre objet qui sera comme le sac de la poste. En même temps, il crie: "Trara!" Ottawa répond: "Qui est là?" Montréal dit: "La poste." — "D'où?" continue Ottawa. — "De Montréal." — "Pour où?" Montréal choisit un nom des villes présentes, et crie par exemple: "Pour Québec." Aussitôt Ottawa doit lancer le sac postal au joueur qui représente Québec. Si Ottawa hésite ou se trompe et confond les villes, il doit payer un gage. Celui qui a reçu le sac postal pose à son tour à Ottawa les questions indiquées, et le jeu continue. Naturellement, les plaisanteries sont permises et, avant de demander: "Pour où?" on peut se permettre des facéties sur le contenu du sac, par exemple, etc.

JEUX ET AMUSEMENTS

FAIRE TENIR UN ANNEAU DANS L'AIR SANS FIL NI FICELLE. — Faites dissoudre, dans très petite quantité d'eau, beaucoup de sel. Quand il sera bien dissous, laissez tremper, pendant deux heures au moins, un fil de coton, que vous laisserez ensuite bien sécher. Prenez un anneau quelconque, de préférence très léger, que vous attacherez, de fil bien sec qui lui-même sera fixé au plafond par un clou. Mettez le feu à ce dernier, il brûlera en entier, mais l'anneau restera dans l'air, retenu par un léger fil de sel cristallisé.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES DU No 1064

Problème. — Remi.

Vers à reconstruire.

On ne s'afflige point d'avoir beaucoup d'enfants, Quand ils sont tous beaux, bien faits, et bien

Et d'un extérieur qui brille; [grands, Mais si l'un d'eux est faible, on ne dit mot; On le méprise, on le raille, on le pille; Quelquefois, cependant, c'est ce petit marmot Qui fera le bonheur de toute la famille.

Enigme. — Le Temps.

Logogriphe. — Boeuf et Oeuf.

Jeu de Dames. —

Blancs	Noirs
29 à 24	15 à 20
24 15	25 30
15 10	30 34
10 4	34 39
4 22	39 43
42 38	43 32
22 31	ou 33 gagne.

IL Y A LOIN DE LA COUPE AUX LEVRES



1. — Oh! la charmante enfant... le délicieux minois!
Corbleu, j'ai bien fait de prendre par ce bois.

QUESTION EMBARRASSANTE

Mme Kissikoné rentre de promenade. Sa nouvelle bonne pénètre auprès d'elle et, d'un ton un peu vexé, lui tient ce langage :

—Madame a fermé tous ses tiroirs à clef! Elle a tort de se défier de moi. Je n'ai nullement l'intention de fouiller dans les tiroirs de madame.

—Alors, répond froidement Mme Kissikoné, comment savez-vous qu'ils sont tous fermés à clef?

AU MESS

L'officier de semaine à un nouvel ordonnance qui le sert à table :

—Duhamel, avant d'enlever les assiettes à soupe, il faut d'abord demander à chacun s'il désire encore du potage.

—Bien... mon lieutenant.

Le lendemain, l'ordonnance se penche respectueusement vers l'un des officiers et lui demande :

—Monsieur le lieutenant désire-t-il encore du potage?

—Volontiers.

—Mais... c'est qu'il n'en reste plus...



3. — Venez-y donc, monsieur... mais je crains fort, hélas!!
Que vous n'osiez braver le toutou que voilà!

LE MARIE RECALCITRANT

Un incident des plus comiques s'est produit, dernièrement, à la mairie d'Issoudun.

Un homme, veuf, qui venait pour convoler, fut pris de scrupules au dernier moment, et refusa de prononcer le "oui" sacramentel.

—Non, disait-il, j'ai été trop malheureux la première fois pour recommencer.

L'officier ministériel insista plusieurs fois, lui disant avec raison :

—Mais, sapristi, il fallait réfléchir avant de venir ici, vous deviez savoir ce que vous faisiez.

—Il est toujours assez tôt pour reculer devant une bêtise.

Bref, rien ne put le convaincre, et, pour se soustraire aux objurgations dont il était l'objet, notre homme s'enfuit à toutes jambes.

La mariée, dont cette fugue ne faisait pas l'affaire, courut après son fiancé, suivie de sa mère et de toute la noce. La scène était des plus réjouissantes, et la foule, bientôt amassée, se faisait une pinte de bon sang.

Enfin, notre fuyard, rattrapé, sermonné, convaincu, fut ramené, l'oreille basse, devant l'officier de l'Etat-Civil, qui voulut bien reprendre la cérémonie au point où il l'avait laissée, et tout, cette fois, s'acheva sans encombre.

A la sortie de la mairie, on fit une ovation à l'épousée, qui avait si vaillamment conquis un mari à la course.



2. — Permettez, belle enfant, que sur votre joue rose
Un tout petit baiser, en passant, je dépose...

TOUJOURS A LA RIPOSTE

Le célèbre maréchal russe Souvarof avait coutume de poser à ses hommes des questions embarrassantes, parfois burlesques, récompensant ceux qui montraient de la présence d'esprit dans leurs réponses.

Un jour, un général de division lui envoya un sergent porteur de dépêches, et en même temps recommandant ce dernier à l'attention du maréchal. Celui-ci, selon son habitude, commença à le mettre à l'épreuve avec une suite de questions baroques.

—Quelle distance y a-t-il d'ici à la lune? lui demanda-t-il à brûle-pourpoint.

—Deux marches forcées de Votre Excellence! répondit le messager sans hésiter.

—Si vos hommes commençaient à flancher dans une bataille, que feriez-vous?

—Je leur dirais que juste en arrière de la ligne ennemie, il y a un wagon plein de victuailles.

—Combien y a-t-il de poissons dans la mer? continua le questionneur.

—Tout juste autant qu'on n'en a pas pris, répartit l'habile sergent. Et cet examen burlesque continua jusqu'à ce que Souvarof, trouvant son adversaire toujours prêt à la riposte, lui posa une dernière "colle".

—Quelle est la différence entre votre colonel et moi?

—La voici, répondit le madré "sous-off", c'est que mon colonel ne peut pas me faire capitaine, tandis que vous, vous le pouvez.

Frappé de l'esprit d'à-propos du subalterne, Souvarof, peu de temps après, lui conféra le grade auquel il avait fait allusion.

DECLARATION DE M. TOTO

—Moi, cette année, je veux des jouets mécaniques, rien que des jouets mécaniques!
—Pourquoi cette préférence?
—Parce qu'ils sont plus vite cassés.

* * *

Toto entend dire à ses parents que M. et Mme Denis, leurs voisins, vont célébrer leurs noces d'or.

—Ils sont donc bien riches? demande-t-il.

LOGIQUE

En 1637, certain président de la Chambre des Comptes de Caen, ayant passé au jeu toute la nuit de Noël et même une partie du lendemain, ne rentra au logis qu'à deux heures après-midi.

Il avoua à sa femme qu'il avait perdu 500 pistoles.

—Vous avez joué tout ce temps-là?

—Hélas! oui, ma mie.

—Mais si vous avez joué depuis hier au soir jusqu'à l'heure qu'il est, vous n'avez pas ouï messe?

—Hélas! non, ma mie.

—Ah! malheureux, il ne faut donc pas s'étonner si vous avez perdu! Ne vous plaignez pas! Vous deviez perdre, c'était fatal!

—Cependant, ma bonne, riposte le président, celui qui m'a gagné ne l'avait pas ouï plus que moi!...



—Cela m'ennuie de lui faire répondre que je n'y suis pas.

—Ça ne fait rien, madame. Je suis sûre qu'elle n'en croira pas un mot.



—Qu'est-ce qu'ils racontent? que nous sommes paf! Qu'est-ce qu'ils auraient dit s'ils nous avaient vus à l'enterrement de cette pauvre Héloïse!

SINGULIER INCIDENT D'AUDIENCE

M. L. R., avocat bien connu, avait obtenu la main d'une charmante jeune fille après une cour longue et assidue. Cependant, le jour fixé pour son mariage et à l'heure où sa fiancée l'attendait à la mairie, l'éloquent défenseur de la veuve et de l'orphelin plaidait véhémentement devant le tribunal. La préoccupation du devoir professionnel avait totalement effacé dans son esprit l'espoir du bonheur conjugal. — Hâtons-nous d'ajouter que M. L. R. n'avait plus vingt ans. — Il fallut que son secrétaire vint le chercher. Sans s'émouvoir, l'avocat, interrompant sa plaidoirie, déclara:

—Messieurs, on vient me rappeler que je dois me marier aujourd'hui, et que la future Mme L. R. s'impatiente. Je sollicite la remise à huitaine.

Les juges sont galants. La demande fut accordée.

TARTARIN AERONAUTE

Tartarin de Tarasque raconte sa dernière ascension en ballon dirigeable.

Il est monté si haut qu'il est arrivé au ciel. Saint Pierre, son trousseau de clefs à la main, le reçoit et lui dit:

—C'est gentil de votre part d'être venu me souhaiter le bonjour.

—Oh! bon Dieu! ne me remerciez pas. Si z'avais eu du lest, ze passais sans rien vous dire!

CHANGEMENT A VUE

L'oncle Thomas rentre chez lui, attristé. Il sonne son fidèle valet de chambre. Celui-ci accourt, et, prenant sa pose la plus obséquieuse:

—Qu'est-ce que tu as encore à m'embêter, vieil escogriffe!...

L'oncle Thomas, se levant. — Toi aussi?... (Il lui allonge un formidable coup de pied.) Va faire ton paquet, marouffe! Je te chasse!

Resté seul, l'oncle Thomas murmure tristement:

—Au diable le microphonographe!... J'étais bien plus heureux quand je n'entendais pas!...

UNE DEFINITION

«Barreau»: Institution qui sert à maintenir l'accusé en prison ou à l'en faire sortir.

DROLE DE MARIE!

Une brave femme des environs d'Yvetot se présente dernièrement devant «mossieu» le maire pour se faire unir, de par la loi, avec un ferveur de Bacchus, fort ému:

—Sapristi! dit le maire, on ne se marie pas dans un état semblable, revenez dans huit jours.

—Oh! que si, répond la femme, y dira bien «oui» tout de même.

—Non, je vous dis de revenir.

Huit jours se passent. Le joli couple revient. Le futur est encore plus ivre que la première fois.

—Que vous ai-je dit? fait le maire, que je ne mariais pas les gens en état d'ivresse. Allez-vous-en!

—Ah! v'là, m'sieu le maire, c'est que j'vas vous dire, quand y n'est pas saoul, y ne veut plus!

UN SAVANT PRATICIEN

Un savant praticien qui a fait pour lui-même et pour ses clients usage constant du célèbre spécifique français BAUME RHUMAL, déclare qu'il possède une puissante efficacité contre les irritations de poitrine, rhume, catarrhes aigus ou chroniques et la coqueluche.



—Arthur! Arthur! m'aimez-vous?

—Oh! Rosalie, pour vous j'irais au bout du monde.

—Eh bien! mon cher Arthur, faites danser le cotillon à ma vieille cousine Dorothee, qui se morfond là-bas.

NOS DOMESTIQUES

—Comment, Marie, vous décachetez une de mes lettres?...

—Mais, madame, le facteur m'a dit comme ça: «Tenez, voici pour vous!!!...»

AH! LES BELLE-MAMANS!

Duplumeau s'est marié tout récemment, et déjà il le regrette.

—Ah! explique-t-il. Adam, le père des hommes, Adam était bien heureux!

—???

—Il n'avait pas de belle-mère!

MOTS D'ENFANTS

Bébé est surpris par sa mère, vidant consciencieusement par la fenêtre une carafe pleine d'eau.

—Que fais-tu là? lui demande sa mère.

—Mais, maman, je fais comme le bon Dieu: je fais pleuvoir!

LES IMPERTINENTS

Dans un restaurant, un dîneur appelle le garçon.

—Voyons!... Je vous ai demandé une tranche de boeuf très tendre, et celle que vous m'avez servie ne l'est pas!...

—Pas assez tendre!... Vous voudriez, peut-être, qu'elle vous appelle: «Mon chéri!»...

REPARTIE

Un homme passant dans une rue, tenait à sa main une hallebarde, un chien se voulut jeter sur lui; il lui donna de sa hallebarde au travers du corps, et le tua sur la place. Le maître du chien se plaignit en justice. L'homme est mandé devant le juge et dit pour ses raisons, que le chien s'était voulu jeter sur lui.

—Mais, dit le juge, vous pouviez servir du manche de votre hallebarde, et non pas de la pointe.

—C'est ce que j'aurais fait, répondit l'accusé, s'il n'avait voulu me mordre que de la queue.

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES



—Comment! vous vous fianchez aujourd'hui avec ma fille, et vous êtes dans un état pareil?

—Voyons, beau-père, le mariage, aujourd'hui, est une affaire, et moi je suis toujours rond en affaires.

UN PASSE TROP LONG

M. Desécus a bien près de cinquante ans, mais il n'a pas désarmé, et il se croit encore assez vert pour aspirer à la main de la jeune et spirituelle Mlle Laure X...

Hier, à une soirée chez des amis communs, il s'en ouvrit à la jeune fille.

Celle-ci ne parut nullement décidée à partager la vie d'un gentleman aussi mûr. Elle hésita, cependant, à répondre, pour ne pas froisser Desécus.

—Voyons, dit celui-ci, avez-vous quelque raison sérieuse de me repousser?

Laure resta muette.

—Que me reprochez-vous? insista le prétendant.

—Votre passé, dit Laure, obligée de répondre.

Desécus fronça le sourcil.

—Mon passé? fit-il. Mais, mademoiselle, j'ai toujours vécu comme un honnête homme.

—Je ne dis pas non.

—Je n'ai jamais commis la moindre action reprehensible.

—Personne ne prétend cela.

—Je ne me connais pas de dettes. Je n'ai jamais fait de tort à qui que ce soit.

—J'en suis tout à fait convaincue.

—Mais alors, que lui reprochez-vous, à mon passé?

—Sa longueur! fit simplement la jeune fille.

PIANISTE DE SALON

Connaissez-vous la Société d'encouragement aux jeunes musiciens?

C'est elle qui se charge de produire à la lumière tous les Mozarts, les Liszts, les Wagners, les Meyerbers, les Rossinis futurs qui font quête aux portes du temple de la gloire, comme dit le poète Coppée.

La Société d'encouragement envoyait l'autre semaine un jeune pianiste qu'elle protège, jouer dans une soirée musicale de la marquise de Durazzo de Camponovo. Comme le pianiste restait rivé au piano et ne cessait de jouer des morceaux monotones et interminables M. le comte de Camembert s'écria:

—Ah! cet animal-là, je le connais! On ne sait jamais s'il joue en "fa" ou en "sol", mais on est toujours sûr que c'est en "seie".

DISTINGUONS

La scène se passe aux Gobelins, dans une rue isolée, entourée de terrains vagues, bordés de palissades tombant en morceaux...

Au lointain surgissent tout à coup des ombres... ce sont des agents poussant devant eux des vagabonds qu'ils viennent d'arrêter en une rafle.

Le commissaire de police s'arrête et dévisage longuement, à la lueur falote d'un bec de gaz, un homme à mine patibulaire solidement maintenu par deux sergots; puis, levant sa canne plombée dans la direction du prisonnier, il dit d'un ton emphatique:

—Il y a là une canaille, au bout de ma canne!

Alors l'autre, l'air dédaigneux:

—Il s'agirait de s'entendre: à quel bout?

JAMBES MERVEILLEUSES

L'autre soir, au Nouveau-Cirque, le Gascon Trucagnan et le Marseillais Bourboulas se disputaient, pendant un entr'acte, au foyer.

—Moi, disait le premier, je soutiens que tout ce que font ces acrobates, c'est des bêtises! Té! moi, je saute en l'air... "ch bé", je reste cinq minutes sans toucher terre!

—Qu'est-ce que tu blagues? — s'écrie Bourboulas, indigné. — Tu considères ça comme un prodige, et, "pécaïré", je fais plus que ça, moi, troun de l'air!... Je m'arc-boute, je bondis et je vais si haut, si haut que je suis forcé d'emporter "l'Album Universel" avec moi dans les airs, pour ne pas trop m'ennuyer!...

TOTO OBSERVATEUR

Toto n'a que six ans, mais déjà, dans sa jolie petite frimousse de jeune chat, ses yeux malins et éveillés voient tout et observent tout.

Dimanche matin, sa maman, qui faisait sa toilette pour aller à la grand'messe accompagner une jeune communicante, dit à sa femme de chambre:

—Voyez, Louise, je perds mes cheveux!

Toto, qui écoutait de la pièce voisine, cria aussitôt, en mettant sa tête espiègle à la porte du cabinet de toilette:

—Mais non, maman, ils ne sont pas perdus: ie les ai vus tout à l'heure dans le tiroir.

PENSÉE

Le laurier est un narcotique qui empêche bien des gens de dormir.

A TABLE, EN MENAGE

Madame. — Ah! mon Dieu!... Je m'étrangle!

Monsieur. — Tant mieux. Quand on veut faire réellement pénitence pendant le carême, il ne faut pas se borner à manger du poisson: il faut avaler des arêtes!

LE MENDIANT

Au Jardin Viger, un mendiant demande l'aumône à un passant. Celui-ci refuse.

—Monsieur, dit le mendiant d'une voix émue et tremblante, pour l'amour de Dieu, donnez-moi quelques sous, sinon je me verrai forcé de faire une chose que je n'ai jamais faite. Le passant se dit: "Voilà un malheureux qui commettra peut-être un crime si on ne le tire pas de son désespoir..."

—Tiens, voici 25 cents, lui dit-il; mais dis-moi, qu'aurais-tu fait si je ne t'avais rien donné?

—J'aurais travaillé, monsieur!

LE CHAPEAU DE BAUDELAIRE

Le célèbre poète Baudelaire, bien qu'il appartint à une famille très honorable, avait conservé toute sa vie des habitudes excentriques, aussi bien dans sa façon de vivre que dans la manière dont il s'habillait.

Il avait un vieux chapeau, pour lequel il montrait une affection toute particulière, et qu'il ne quittait jamais, mais qui était si vieux, si sale, si déformé et d'une couleur si indécise, que les amis du poète, lorsqu'ils sortaient avec lui, ressentaient bien quelque honte à se montrer en public dans le voisinage immédiat du fameux chapeau.

Un jour, l'un d'eux, n'y tenant plus, dit à l'auteur des "Fleurs du mal":

—Ecoutez, cher ami, je vais chez mon chapelier; si vous vouliez venir avec moi, il vous offrirait de ma part un beau chapeau tout neuf.

—Non, répondit féroce Baudelaire, je tiens beaucoup trop au mien pour m'en séparer.

—Vraiment, et pourquoi donc?

—Il chasse les faux amis!

PREUVE CONVAINCANTE



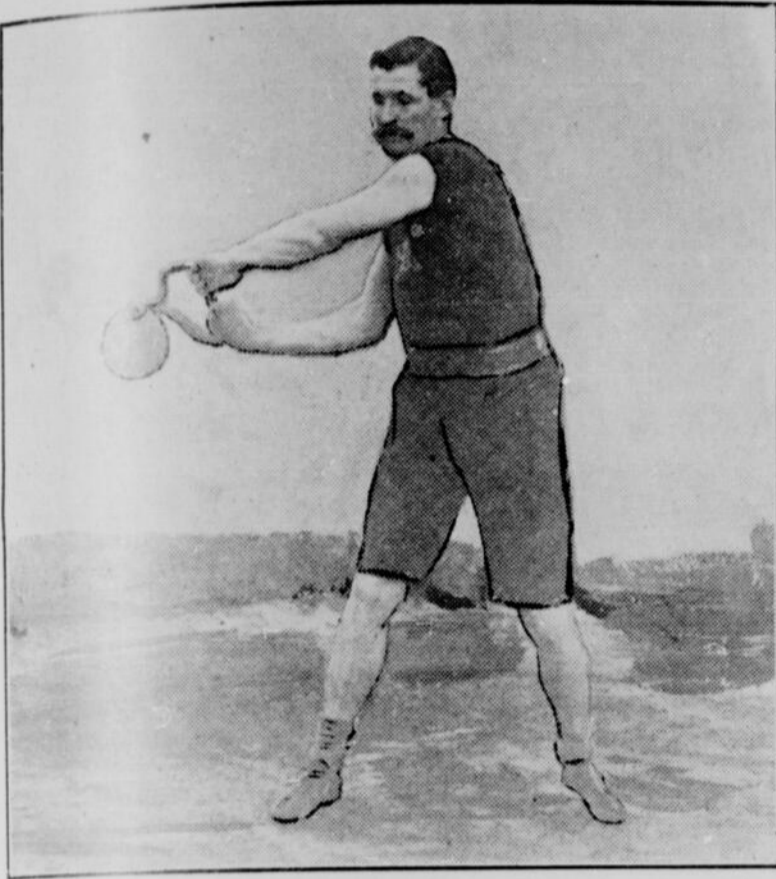
—Y'a pas longtemps qu'il habite notre métropole, le jeune homme que nous venons de quitter.

—Pourquoi?

—Dame!... il m'a dit du bien de tous ses amis...

A SAINT-LOUIS

Les jeux Olympiques - Le Canadien-français Etienne Desmarteau, vainqueur dans le concours pour lancer le poids de 56 livres



Le Canadien-français Etienne Desmarteau, lançant à Saint-Louis le poids de 56 livres, qui lui a valu le championnat international dans ce genre d'athlétisme

Nous sommes heureux d'enregistrer le succès qu'un de nos athlètes vient de remporter à l'Exposition universelle de Saint-Louis. Seul parmi une foule de rivaux étrangers, Etienne Desmarteau vient d'être déclaré champion d'un sport athlétique qui reflète la vigueur de beaucoup de nos concitoyens, habitués aux durs labeurs; brisés à toutes les fatigues; et dont la robustesse est peut-être le corollaire du climat rigoureux de ce pays, dont d'aucuns se plaignent à tort.

Voici ce qu'un confrère dit du vainqueur, à qui notre population faisait une ovation enthousiaste, ces jours derniers:

"Notre compatriote, Etienne Desmarteau, le brillant athlète qui s'était fort distingué dans les tournois tenus en cette ville et à Toronto, s'est couvert de gloire, hier, à Saint-Louis.

"L'un des concurrents dans les jeux olympiques, il a triomphé de la fine fleur des athlètes américains et a remporté le titre de champion dans le concours pour lancer le poids de 56 livres. Il a battu le redoutable Flanagan par un pied, affirmant d'une façon incontestable sa supériorité sur l'ancien champion. Le fameux Mitchell a aussi été battu. La victoire de Desmarteau honore la race canadienne toute entière."

Notons en passant que Desmarteau est un des constables les mieux notés de notre métropole. Aussi, dès son retour a-t-il été superbement fêté par ses collègues, lesquels sont on ne peut plus fiers de compter parmi eux une aussi bonne poigne.

Déjà habitué aux succès de l'arène, Desmarteau continuera, nous l'espérons, de cultiver un sport qui met son nom dans toutes les bouches.

Gare aux malandrins qui seront appréhendés au collet par cet officier de paix aux muscles d'acier.

PEUPLE ! ON TE TROMPE !

Je ne crois pas que la fantaisie, l'erreur et, — si j'ose m'exprimer ainsi — le mensonge, en matière d'information, aient jamais fleuri de sorte plus triomphante qu'en ce temps où le journalisme se vante, à tirages que veux-tu, d'être sérieux, documenté et sincère à l'excès. Je pays un petit lapin russe, tout blanc avec des yeux roses, au lecteur attentif des feuilles publiques qui n'affirmera sans rire qu'il est au courant à peu près des opérations de la guerre d'Extrême-Orient.

Dieu sait, cependant, que ce ne sont point les correspondants qui manquent, ni les fils spéciaux! et que le reportage fait, là-bas, feu de ses quatre pieds et encore de ses trente-six plumes. Mais voilà! au proverbe: "A beau mentir qui vient de loin", on pourrait adjoindre celui-ci: "A beau blaguer qui voit de près"; car s'il en fallait croire ce qu'on imprime, c'est que l'absurde serait devenu article de foi.

A mettre bout à bout les chiffres des hécatombes dont nous régalez les gazettes, on arrive assez rapidement à se rendre compte qu'il est mort, en Mandchourie, beaucoup plus d'hommes qu'il n'y en est allé. Ce qui n'est pas d'une logique irréprochable. Je sais bien qu'il est des héros qui se font tuer deux fois, mais ils sont rares.

En somme, nous ignorons parfaitement ce qui se passe, et les petits drapeaux épinglés sur les cartes du théâtre de la lutte, qu'affichent certains de nos grands confrères, pour indiquer — qu'ils disent — les évolutions des armées belligérantes, ont tout juste autant de véracité que les dépêches d'après lesquelles les garçons de bureau les piquent dans le carton-pâte de ces atlas en plein vent.

Et puis, ce qu'il est savoureux de déguster, c'est le commentaire parisien des écrivains "militaires", tacticiens en salles de rédaction, qui, à l'instar de M. Thiers, relivrant dans son cabinet les batailles du Consulat et de l'Empire premier, ratiocinent et vaticinent sur la tactique et la stratégie des pauvres diables qui, de part et d'autre, en ces terres lointaines, se font casser la figure ou trouser le ventre, sans littérature aucune. Tadien! si nous manquons de quelque chose à Paris, c'est peut-être de fraîcheur, mais

ce n'est pas de grands capitaines! Chaque journal possède le sien. Qui n'a pas son Napoléon?

Et c'est ainsi que nous apprenons, pour notre gouverne, chaque fois que les Russes lâchent pied et reculent, que c'est une "admirable leçon de retraite" donnée par Kouropatkine aux Japonais! Et toutes les défaites successives de

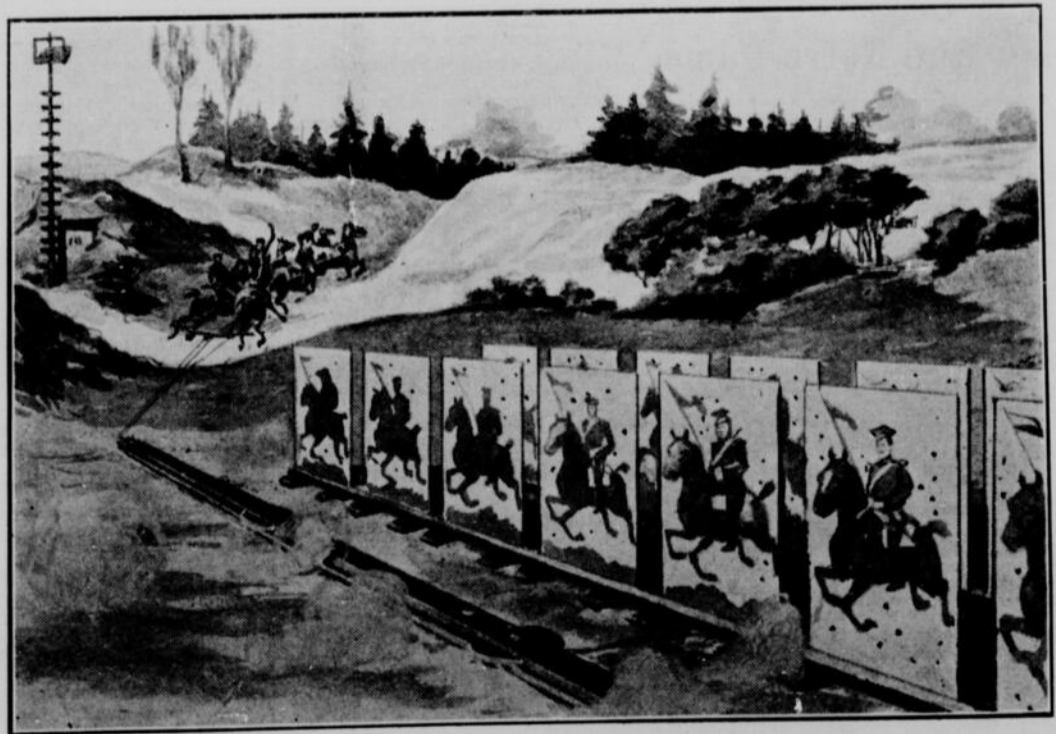
nos amis et alliés nous sont présentées comme l'égrèment logique et normal de ce chapelet génial: le plan de l'état-major russe! Moi, je veux bien, mais c'est égal. Tel, le guillotiné par persuasion, l'immortel Saint-Phar, de Chavette, j'ai de la méfiance. Peuple, on te trompe!

LOUIS MARSOLLEAU.

CIBLES MOBILES ADOPTÉE PAR L'ARMÉE ALLEMANDE

CAVALERIE SOUS LE FEU DE L'INFANTERIE

Afin de se rendre compte des pertes que le feu d'un corps de fantassins peut infliger à une troupe de cavaliers exécutant une charge; le ministère de la guerre d'Allemagne a fait mettre à l'essai une série de cibles (grandeurs naturelles) représentant des cavaliers montés. Ces cibles, sortes d'écrans mobiles, sont manoeuvrées, comme le montre notre gravure. Les chevaux de traits qui actionnent le système étant mis au galop, les écrans se meuvent presque à la



vitesse d'une charge régulière, pendant que l'infanterie fait des feux suivis. Les résultats constatés ont été édifiants. En de certaines conditions, il est maintenant avéré que les cavaliers seraient annihilés dès leur entrée dans la zone de tir de la mousqueterie moderne à répétition. Il n'est que juste de remarquer que, depuis assez longtemps, on se livre en France à des expériences similaires.



LOGIQUE !

—Moi, je ne sais où donner de la tête: j'ai des malades à Saint-Henri et à Hochelaga...
—Oh! alors, grave! très grave! Je vois que vos clients sont aux dernières extrémités!!!

Nouvelles Pilules DU COMPOSÉ DE **Thora Taussey**

— inoffensives — sûres et efficaces. Chaque femme devrait les avoir à portée pour s'en servir quand le besoin se présentera. Absolument le meilleur remède à un dollar connu — inoffensif dans toutes les conditions possibles — succès garanti — ne laisse positivement aucune conséquence nuisible à la santé. Envoyées par la maille bien cachetées: \$1.00. S'adresser à

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

CONSEILS PRATIQUES

POUR CONSERVER LE POISSON FRAIS. — Préparer une pâte de consistance moyenne avec de la mie de pain tendre et de l'alcool, et remplissez-en la bouche et les ongles du poisson que vous voulez conserver frais. Enveloppez le tout dans des orties fraîches puis ensuite dans de la paille et arrosez le tout avec quelques gouttes d'eau.

Ce procédé permet de transporter le poisson à de longues distances et par un temps très chaud.

MOYEN DE CONSTATER LA PRESENCE DE LA MARGARINE DANS LE BEURRE. — De nos jours, on ne saurait prendre trop de précautions pour s'assurer de la pureté des produits qui nous sont — moyennant finances — fournis par les commerçants. Le beurre principalement est sujet à caution, et là où nous croyons user d'un excellent produit, nous n'avons, la plupart du temps, qu'un mélange de margarine et de crème de lait. Un bon moyen de constater la présence de la margarine est de passer la main dans l'eau chaude et de l'appliquer immédiatement sur un linge blanc posé sur le beurre suspect. S'il existe de la margarine, les acides gras fusibles qu'elle contient suinteront aussitôt. Leur présence est l'indice d'une falsification.

**L'Ivrognerie
Secretement
Guerie**



Echantillon Gratuit et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse.
Adressez: **The Samaria Kemedey Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.**
Guérit son mari.

POUR RIRE

—Vous avez certainement exécuté ce vol avec une habileté rare. Bien peu auraient montré tant d'adresse.

—Allons! mon président, ne me flattez pas, je vous en prie!

× × ×

—Monsieur... je ne suis pas du tout satisfait de ces épreuves... mon mari a l'air d'un singe et moi d'une guénon.

—Madame je n'y puis rien. C'était une chose à laquelle il fallait songer avant de poser!...

× × ×

—Dites donc, le vieux bonhomme que vous avez renversé a pris le numéro de votre machine...

—Ah! vous croyez? Et quel numéro a-t-il vu?

—66.

—Alors tout va bien!... Comme il avait la tête en bas il a lu 66 et j'ai 99!

× × ×

—Si je venais à te perdre, j'irais me retirer à la campagne, au milieu de la belle nature...

—Mais, mon ami, supposons que tu meures le premier...

—Ah! poupoule, tu ne devrais pas me faire penser à une chose aussi triste!...

× × ×

—Alfred, as-tu acheté des allumettes?

—Oui, papa.

—Sont-elles bonnes?

—Très bonnes, je les ai toutes essayées.

× × ×

—Mon cher ami, voici une heure que je fixe votre bouchon et me demande s'il a rien de plus stupide au monde qu'un pêcheur à la ligne...

—Oh! certainement, il y a celui qui le regarde!...

× × ×

Flirt.

—Ah çà! monsieur, avez-vous l'intention de me débiter longtemps des madrigaux et des fadeurs?

—Peut-être.

—J'ai bien envie de vous envoyer vous faire "tendre" ailleurs!

× × ×

On avait donné à la petite Lili une grande cage pleine de moineaux. L'enfant l'avait placée au fond du jardin.

—Nous en avions compté treize, lui dit sa mère, et je ne n'en vois plus que douze.

—Oui, maman, j'ai réfléchi que le nombre treize, leur portait malheur et alors j'en ai tué un!

× × ×

M. Prud'homme, pharmacien de 3e classe, à son jeune fils Galien, rudo-homme:

—La falsification, mon cher, est de tous les temps et de tous les pays. Rappelle-toi les noces de Cana au cours desquelles Notre-Seigneur, pourtant si honnête, n'hésita pas à transformer l'eau pure en vin, au moyen de l'addition d'une certaine matière colorante que lui avaient jadis enseignée les docteurs et dont la formule s'est perdue depuis.

× × ×

M. de Narbonne, homme fin et distingué, qui avait été ministre de la Guerre sous Louis XVI, s'était rallié à l'empire et était devenu aide de camp de Napoléon; mais sa mère avait gardé ses anciennes convictions et passait pour ne point ménager en propos le nouveau souverain. La chose vint aux oreilles de l'Empereur.

—Il paraît, Narbonne, que votre mère ne m'aime pas, dit-il un jour à son aide de camp.

Celui-ci se tira d'affaire avec sa finesse ordinaire:

—Sire, répondit-il, elle n'en est encore qu'à l'admiration!

N'EN PRENEZ PAS D'AUTRES

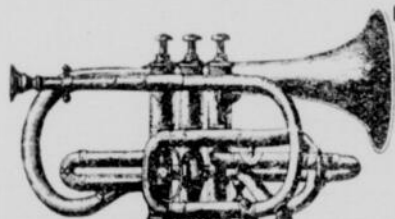
Avec le **BAUME RHUMAL** on guérit radicalement: rhume, grippe, toux, bronchite, sans s'abstenir à un régime spécial qui débilite l'estomac et affaiblit le malade. La guérison est certaine.



Mademoiselle M. Cartledge donne quelques avis utiles aux jeunes filles. Sa lettre est une des mille lettres qui prouvent que rien n'est aussi utile aux jeunes filles qui arrivent à la période de puberté que le **Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.**

"CHERE MME PINKHAM: — Je ne puis trop louer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham car c'est le seul des remèdes que j'ai essayé qui m'a guérie. Je souffris beaucoup de ma première période; je me sentais si étourdie et si faible à certains moments que je ne pus poursuivre mes études avec l'intérêt habituel. Mes pensées étaient vagues, je souffrais de maux de tête, mal de rein et affaiblissement, aussi des douleurs dans le dos et dans les épaules. De fait, j'étais atteinte partout.

Finalement, après avoir essayé plusieurs autres remèdes, l'on me conseilla d'essayer le Composé végétal de Lydia E. Pinkham, et je suis heureuse de déclarer qu'après en avoir pris pendant deux semaines un changement pour le mieux s'opéra et en très peu de temps je fus guérie radicalement. Je me sentais pleine d'ardeur et de vie et tout travail me semblait un passe-temps. Je suis en vérité heureuse de raconter mon expérience avec le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, car il fit de moi une fille toute différente. Votre très dévoué, **MADemoiselle M. CARTLEDGE, 533 rue Whitehall, Atlanta, Georgia.** — Nous paierons \$5,000 si l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité, ne peut être produit.



EDMOND HARDY
IMPORTATEUR
d'Instruments de Musique

Pour Orchestre de Symphonie,
Harmonie et Fanfare.

ATELIER DE REPARATIONS DES MIEUX OUTILLÉS.

MUSIQUE POUR TOUS LES INSTRUMENTS. ROMANCES ET CHANSONNETTES LES PLUS NOUVELLES.

1686 Rue Notre-Dame Succursale: 1814 Rue STE-CATHERINE

Représentant au Canada des Maisons C. MAHILLON & Cie, de Bruxelles, fournisseur de la Cour de Sa Majesté l'Empereur de Russie; JEROME THIBONVILLE, LAMY & Cie, de Paris; COUESNON & CIE, de Paris.

L. J. RIVET

Tél. Est 2351

140 rue Saint-Denis, Montréal



Grande Réduction

PIANOS CANADIENS
\$125.00 à \$175.00

PIANOS AMÉRICAINS
\$225.00 à \$275.00

Tous ces pianos sont réduits à 50 pour cent du prix de vente.

Nous enverrons nos catalogues sur demande ainsi que les témoignages des divers couvents où nos pianos ont en usage.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **Cors, Verrues et Durillons.** Énergique, Inoffensif et sûr. Envoyé par la poste sur réception du prix \$25. S. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,
Tapissage, Blanchissage,
Enseignes.



No 73
St-Chs - Borromée
MONTREAL
PHONE
MAIN 4564

Le Secret de LA PERFECTION DU BUSTE ET DE LA TAILLE

Envoyé Gratuitement

Le Système Corsine Français de Mde Thora pour développer le buste est un traitement domestique simple, garanti augmentant le buste de six pouces; il remplit aussi les parties creuses du cou et de la poitrine. Il est employé de puis plus de 20 ans par les principales artistes et les dames de la société. Livre contenant des renseignements complets



envoyé gratuitement. Il est très bien illustré de dames photographées avant et après avoir employé Corsine. Toute lettre absolument confidentielle. Incluez deux timbres et votre adresse.

Madame Thora Toilet Co., Toronto, Ont.

PROFOS DU DOCTEUR

RÉGIME DES OBESES

1^o Discrétion dans le manger. — C'est dire qu'il faut sortir de table avec un léger reste d'appétit.

2^o Modération dans le sommeil.

— Il faut donc se lever matin. Il est certain que les femmes, ainsi que les enfants, ont plus besoin de repos que les hommes en général.

Cependant, je ne saurais trop préconiser les femmes, pour qui j'écris surtout cet article, contre la tendance que la plupart d'entre elles ont à s'abandonner au sommeil.

Le repos trop prolongé dispose à certaines maladies; le sommeil engraisse, leur rend l'esprit lourd, et elles perdent, tout à la fois, les qualités qui les font le plus remarquer: l'élégance de la forme et un esprit distingué.

3^o Exercice actif. — Je conseille, avant tout, la promenade à pied; la marche est, de tous les exercices, le plus naturel et le plus salutaire.

Bien entendu, l'exercice doit être proportionné aux habitudes et à la force de la personne, à son irritabilité et à une multitude de circonstances individuelles que le médecin seul peut apprécier.

ALIMENTATION DES OBESES

Éviter les aliments gras, les volailles grasses, les farineux, le sucre, le lait, le beurre, la bière, le champagne et les vins sucrés, l'alcool et les liqueurs.

Faire usage de pain grillé en petite quantité, Viande rouge ou blanche, poissons, excepté les poissons gras, légumes verts, fruits frais, quelquefois seulement des oeufs à la coque, pas de fromages.

Pas de soupes, pas de ragoûts, ni de sauces, ni de la farine.

Ne pas boire aux repas, si possible; mais, après, prendre un verre de vin blanc léger.

Si on ne peut se passer de boire en mangeant, faire usage d'un peu de thé chaud et léger.

Il faut avoir soin de se tenir le ventre libre.

Les personnes très obèses se trouveront bien de porter, jour et nuit, une ceinture qui contienne le ventre, en le serrant modérément.

RÉGIME POUR ENGRAISSER

Le régime incassant est la contre-partie du régime de l'obésité.

Il faut choisir les aliments de manière qu'ils occupent l'estomac sans le fatiguer.

Au petit déjeuner, un potage aux pâtes est ce qui convient le mieux.

Au déjeuner, on peut, chaque jour, manger des oeufs, puis des viandes diverses, des légumes farineux; des pâtisseries comme dessert.

Le dîner doit se composer d'un bon potage, de viande et poisson à volonté, de mets au riz, au macaroni; même genre de dessert qu'au déjeuner.

Boire de la bière aux repas, si possible.

On peut aussi goûter dans l'après-midi; je recommande les pâtisseries sucrées.

CHOSSES ET AUTRES

— On estime la population totale, actuelle du Nord-Ouest à 350,000 habitants.

— La province de Québec produit à elle seule une moyenne de 2,500,000 barils de pommes, par année.

— Le stock de sucre des Etats-Unis et de Cuba, le 13 juillet était de 335,000 tonnes.

— Les mines de fer brut de la Province de Québec ont rapporté en 1903, 12,035, tonnes, évaluées à \$34,985.

— La Nouvelle-Ecosse a produit, en 1903, 700,000 tonnes de charbon de plus qu'en 1902.

— La récolte totale de vins aux Etats-Unis ne sera guère plus considérable que celle de l'an dernier, on l'estime de 29 à 30 millions de gallons.

— On calcule qu'en 1903, il est débarqué \$57,046 immigrants dans les différents postes et aires des Etats-Unis. De ce nombre, il y avait 186,667 immigrants destinés pour le Canada.

— La province d'Ontario produit annuellement 20,042,298 minots de patates; la province de Québec, 17,135,739. Le montant total pour la production au Canada, a été de 55,362,815 minots.

— Durant les 25 dernières années du siècle dernier, les américains ont construit 177 bateaux à vapeur, jaugeant 58,166 tonnes, contre 187 vaisseaux, en 1903, jaugeant 58,588 tonnes.

— La production totale de laine, au Canada est en moyenne de 10,657,597 livres, par année. La province d'Ontario en produit 5,017,585 livres; la province de Québec, 2,772,894 livres; la Nouvelle-Ecosse, 870,544 livres.

— Le budget des finances, votées par le gouvernement Russe, afin de venir en aide à l'agriculture est de \$24,000,000 par année; celui de la France, \$8,500,000, celui des Etats-Unis de \$6,000,000.

— On calcule qu'il y a, de la ville de Cape Town à la ville du Caire, 5,000 milles. L'Angleterre a déjà fait construire un chemin de fer trans-africain. Il ne reste plus que 2,000 milles de chemins de fer à compléter.

— Les exportations de beurres canadiens ont été évaluées à 16,650,275 livres en 1901, à 27,889,807 livres en 1902, et à 34,146,916 livres, en 1903. Cependant le Canada a produit, pour la consommation locale et l'exportation, plus de 141,026,229 livres de beurre en 1901-1902.

— Les exportations de foin du Canada en 1901 ont été de 252,979 tonnes, en 1902 de 434,807 tonnes et de 450,066 tonnes en 1903. La production totale du foin, au Canada, a dépassé en 1903, le chiffre de 8,252,631 tonnes. La province d'Ontario en a produit 2,852,465 tonnes; la province de Québec en a produit 2,581,824 tonnes.

Poils Follets Enlevés !

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse :

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

— En 1903, le commerce à l'étranger de l'Empire chinois était de \$346,238, 624. En 1894, il n'était que de \$185, 732,480.

— A l'exposition de Saint-Louis, dans la section d'agriculture de Siam, on a exhibé plus de deux cents variétés de riz.

— On estime que le rendement de la récolte de blé, au Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest, atteindra le chiffre de soixante et dix-sept millions de minots, cette année, car la récolte a une magnifique apparence et promet d'être abondante.

— Un médecin raconte qu'il souffrait depuis longtemps d'insomnies qu'il ne savait comment guérir. Une nuit qu'il ne pouvait dormir, il prit par hasard quelques cuillerées de miel avec un biscuit. Il se reconcha et s'endormit immédiatement. La nuit suivante, il employa le même moyen, avec le même succès. Dès lors, il ne manqua plus, avant de se coucher, de prendre trois ou quatre cuillerées de miel. Ses nerfs se sont calmés et il dort maintenant très régulièrement. Le remède est facile... et agréable à essayer.

— L'"Oropé", ainsi que la nomme et les indigènes, est une plante peu connue encore, et qui jouit de propriétés curieuses. On la rencontre au Brésil, dans le voisinage de Sao-Joaquim, Etat de Sao-Paulo. La nuit, elle émet des rayons lumineux qui donnent, assure-t-on, assez de clarté pour permettre la lecture d'un journal; son pouvoir éclair-

rant dure encore plusieurs jours après qu'elle a été cueillie. D'après le "Diario de Ribeiro Hreto", des colonnes duquel nous extrayons cette nouvelle, la plante en question serait de la famille des cryptogames, bien qu'elle ne ressemble en rien au champignon. Quelques exemplaires ont été réunis à Sao-Paulo pour y être étudiés.

LE SEUL MOYEN

Combattre la toux avec le BAUME RHUMAL est le seul moyen de guérir rapidement les affections de la gorge et de la poitrine qui provoquent la toux.

PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE

D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à
J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)



EDMOND J. MASSICOTTE,
Artiste-Dessinateur, (3e étage)
1630 rue Notre-Dame, Montréal —
Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc.

SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUTS LES TONIFIQUES.

Ne contient pas
D'ALCOOL

En vente dans
toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL



Meubles

Et Garnitures de Maison
offerts à des prix de Rabais

Occasion extraordinaire pour se procurer des MEUBLES véritablement artistiques et des TAPIS d'un chic absolu à des conditions exceptionnelles de bon marché.

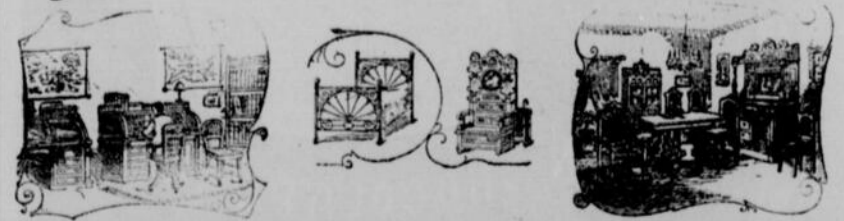
25 à 50 POUR CENT d'Escompte.

sur tous nos Ameublements de Salon, Bou-
doir, Salle à Diner et Chambre à Coucher; aussi-
Tapis, Prêlarts, Rideaux, Miroirs, Couchettes en
fer et en cuivre, Voitures d'Enfants, etc., etc.,

chez F. Lapointe

1449 rue Ste Catherine Est (Angle Montcalm)

Nous fermons à 9 heures p.m. excepté
le lundi et le samedi à 10 heures.



GRATIS un livre très intéressant sur les maladies échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.
KOENIG MED. CO.,
100 Rue Lake, CHICAGO.
En vente chez les pharmaciens; \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.

Tous les Connaisseurs préfèrent
pour leur "FIVE - O'CLOCK" le



Thé Condor du Japon....

Celui dont la popularité toujours croissante éclipse tous
les autres. C'est un thé pur, aromatique et sain.....
En paquets de plomb seulement à 40c la livre.

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS EPICIERS

E. D. MARCEAU

IMPORTATEUR

285 RUE SAINT-PAUL, - - - MONTREAL

SERIEUSE RECOMMANDATION



—Garçon, vous savez bien que je ne bois que du délicieux "Société
Marchant Old Highland Whisky".



Ecrivez et demandez le
catalogue

Cie Canadienne des Clavigraphes Oliver,
183a, rue St-Jacques, Montréal

On le sait, c'est la meilleure au Canada
La machine à combinaisons longue ou courte,
Indispensable aux deux grandes compagnies de chemins de fer canadiens.
Vous pouvez voir ce qu'elle imprime,
Et chaque machine est parfaite.
Rien que son prix vous procure une économie de \$25
que vous n'avez pas à payer à la douane.

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.



LE MEILLEUR
DE TOUS.
DEMANDEZ
LE PARTOUT
CE BON CHOCOLAT JACQUES!

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tel. Main 898.

COGNAC PH. RICHARD

Il y en a d'aussi
BON, mais il
n'y en a pas de
MEILLEUR.

Agents pour le Canada :

LAPORTE, MARTIN & Cie
MONTREAL

